

MTL
MONTREAL
août 1987 \$1.95

**Le mois
du cinéma
Gros plan**



**Reportage:
Le téléphone
en folie**

**Jean-Pierre Ferland
Déculotté**

**Mode:
The Feel
of Fall**

**P.21
Guillaume
Lemay-Thivierge,
l'enfant-cinéma**



TU AIMES LA VIE, TU AIMES DUBONNET.



Tu aimes la vie,
tu aimes Dubonnet.
Tu aimes tes amis,
tu aimes Dubonnet.

Dubonnet, fait de bon vin de France
vieilli longtemps, amoureuxment
dans une cave de France.

Dubonnet.
Tu l'aimes Rouge, Blanc
ou Ambré.



DUBONNET

LE GRAND VIN-APÉRITIF
FRANCE

Nouvelle saison

À VOTRE IMAGE

Impact mode

Les créations de l'automne
projetent une richesse
et une élégance inédites
par la magie de leurs
textures et de leurs lignes.
Captez votre nouvelle image
chez Eaton!

EATON

VOUS GARANTISSENT LE QUALITÉ À JUSTES PRIX

Guillaume Lemay-Thivierge,
le maître de cérémonie
de MTL pour LE MOIS
DU CINÉMA.

Photographie: Monic Richard
Coordination: Monic Ferland

Coiffure: Anne Saloum de L'agence Cloutier
Vêtements: Les Enfants Deslongchamps



MÉTRO 9

Les nouveaux Tintin
The Hidden Treasure of Dr. Max Stern
Maman, pourquoi les fraises ont des oreilles?
The Hard Work of Good Fun
Arboretum Morgan: la forêt enchantée
Les Taches: rock indécrotable

FIGURES 16

Jean-Claude Lauzon L'exorciste
Danielle Cauchard L'insondable
André Binet The Way the Ball Bounces

DOSSIER 21

LE MOIS DU CINÉMA

Abécédaire d'un Festival

Le A à Z du Festival des films du monde.
Par Marie-France Bazzo et Bernard Boulad
In Search of Lost Parties

MTL remembers the celebrities, the canapes, and the capers of 11 years of FFM parties.

By Zsa Zsa Painchaud

Montréal filmée

La ville sur un plateau d'argent

Quelles images les cinéastes d'ici et d'ailleurs ont-ils tirées de Montréal?

Par Marie-France Bazzo et Bernard Boulad

REPORTAGE 29

Révolution téléphonique: Complètement sonnée!

Attention, le téléphone "intelligent" passe à l'attaque. Gardez la ligne.

Par Richard Martineau

DESIGN 33

Les stars du combiné

Top-models et vedettes du téléphone.

Par Jean-Yves Girard

GUIDE 36

Haro sur les gros mous

Par André Harvey

MODE 38

The Feel of Fall

RESTOS 44

Le bal des débutants

La B.D., Le Continental, La Cie.

Les serveurs de Montréal: Max du Witloof.

Par Anne Gardon

ARTS 48

Arts visuels: Serge Lemoyne, Journal Polaroid d'une création

Théâtre: Tess imaginaire, Pour ne pas bronzer idiot

Télévision: Jean-Pierre Ferland, l'intrigant de l'autre télévision

Musique: A Classic Feast at Joliette

Rock etc.: La galette du mois

BAIN DE FOULE 54

Le marché Jean-Talon

21



M. Émile court-il le FFM?

29



Quelle teinte, tante Théa?

Prenez votre part du gâteau!

DUFFLET ROSENBERG

Présidente de Dufflet Pastries Inc.

"J'adore ce que je fais. J'y consacre 25 heures par jour et je suis sans cesse à la recherche d'idées fraîches. Même si je vends plus de mille gâteaux par semaine, j'ai encore d'autres projets en tête. Et la Canada Vie m'aide à planifier en vue de ces projets."

Dufflet Rosenberg est unique en son genre. En effet, qui peut se vanter de nourrir une telle passion pour la pâtisserie fine et d'en faire une entreprise aussi florissante! À la Canada Vie, nous avons cru en elle comme nous croyons en chacun de nos clients.

Nous avons pris part aux préoccupations de Dufflet et à la croissance de son entreprise en lui fournissant une assurance, des services financiers et un engagement en ce qui concerne ses besoins présents et futurs. C'est ainsi qu'à la Canada Vie, nous partageons le goût du succès avec chacun de nos clients, et nous en sommes fiers.



CANADA-VIE

Pour mieux profiter de la vie.



REQUIEM
POUR UN
CINÉASTE

Une simple photo, un instantané de vie, et l'hommage d'un magazine: Claude Jutra l'humaniste, entourant de ses bras le jeune Guillaume Lemay-Thivierge lors du tournage de *La Dame en couleurs*. Ce dernier film explorait le monde de l'enfance. L'enfance intérieure, souterraine, cachée. Il mit presque trois ans à en rassembler les morceaux. À rassembler ses morceaux. Un testament. Le cinéma a perdu dans les glaces du fleuve plus qu'un brillant réalisateur: un Auteur. MTL dédie son dossier **Le mois du cinéma** à la mémoire du disparu.

Dring, dring, dring. "Oui allo? Ici le carillon des temps modernes." Le téléphone ne déroutait plus, mais le journaliste Richard Martineau n'a jamais décroché. Il est plutôt allé au bout du fil, là où les entrepreneurs mijotent les beaux jours du téléphone "intelligent". Eh oui, le grand-père de la communication se paie actuellement une seconde jeunesse. Un fameux lifting technologique qui multiplie ses fonctions, et par le fait même ses utilisations. Mais le contenu n'est pas toujours à la hauteur du contenant. Les nouveaux services téléphoniques flattent nos fantasmes les plus grégaires: horoscope, téléroman et autres fadaïses. Quelques initiatives louables tout de même, qui laisse entrevoir une authentique "intelligence" téléphonique. Un vrai numéro de journaliste. MTL répond présent.

Hugo Léger

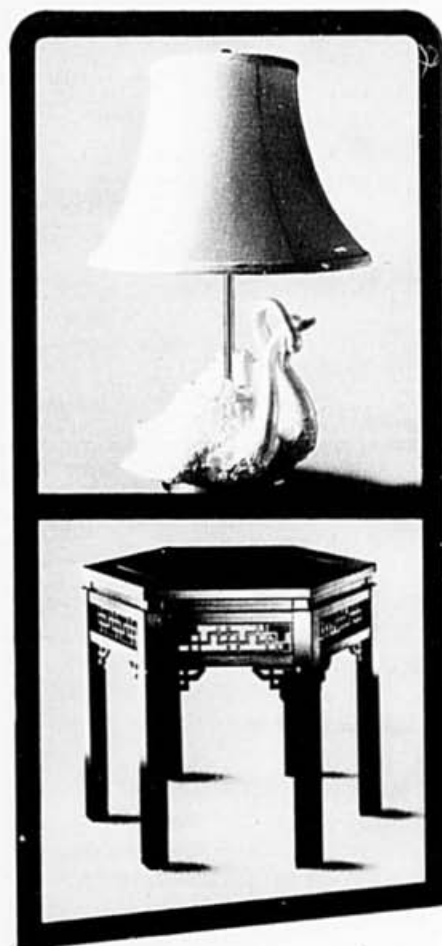
MTL sees people and events in particular ways that have to do with MTL being a monthly and with MTL being MTL.

MTL looks at the *Player's International*, for instance, and sees André Binet, one key participant tennis-watchers won't see. MTL likes to find people like Binet — Montréalers who make international events world-class — and bring them up close. When MTL looks at the *Festival des films*

du monde, it is the better to find the celluloid image of the city, uncover new faces, even if they're old ones. Of course, when MTL goes to a FFM party (or any party), it's to gossip and gawk, like everybody else. Zsa Zsa Painchaud, a new MTL contributor, has made it her life's work, and she knows what goes on in all those smokey rooms, under all that hair colour.

MTL has seen artist Serge Lemoyne a lot of different ways over the past few years. For a while we saw him dressed in yellow from head to toe; then we didn't see him at all, even at his own openings. But it wasn't until we watched him working on his project for *Stations in Les cent jours d'art contemporain* that it occurred to us to give him a camera, to help him and us keep track, visually and mentally, of the work in progress. Lemoyne took photos when he felt like it. The result, **Journal Polaroid d'une création**, is very MTL: a new idea that's a long time coming. MTL is a flash of genius.

Dianna Carr



Des trésors décoratifs
de tous les coins du monde —
choisis pour vous!

DECOR

1244, RUE STE-CATHERINE OUEST
2^e étage 861-1585

Ouvert jeudi soir

NOUVEAU...



CRAVEN "A"
LÉGÈRE EN PAQUET DE 15

Qualité vraie. Franc goût.

En élégant nouveau paquet
RÉGULIÈRE ET KING SIZE



LE FAUBOURG
STE-CATHERINE

OUVERT TARD, TOUS LES SOIRS
MEME LE DIMANCHE!

Rédacteur en chef
HUGO LÉGER

Editorial Director
DIANNA CARR

Directeur artistique
FRANCIS TREMBLAY

Graphiste
DALE CODERRE

Directeur général
NICHOLAS THÉODORE

Publisher
JAMES DAWE

Collaborateurs

Will Aitken, Marie-France Bazzo, Bernard Boulad, Mélanie Champagne, Manic Ferland, Anne Gardon, Jean-Yves Girard, Claire Gravel, Andrée Harvey, Carolyn Jones, Marie-Claude Lalonde, Paul Lefebvre, Monique Macot, Richard Martineau, Graeme McEwen, Jean-Benoît Nadeau, Jill Oviatt, Rochelle Pomerance, Janine Saine, Laurent Saulnier, Carole Vallières, Sonya Ward.

Photographes/Illustrateurs

Lesli F. Bell, Dubreuil-Breton, Roderick Chen, Hazel Field, Siegfried Gagnon, Grégoire, Réjean Harel, Serge Lemoyne, Jean Longpré, Lise Pelletier, François Poirier, Alain Reno, Monic Richard

Publicité

Directeur des ventes régional (Montréal)
PETER E.H. PALMER

Chef de publicité nationale (Québec)
SHARON DAWE

National Account Managers (Toronto)
GEOFFREY DAWE
JOANNE CRONIER

Western Canada
HAROLD WHITE (604) 943-6177

Western U.S.
DENNIS KOCH (213) 393-8748

Florida
D L ASSOCIATES (305) 564-0932

Abonnements/Subscriptions

731-9449

Services techniques

Séparations de couleur
STANMONT INC.

Typographie
COMPOSITION CONTACT INC.

Impression
IMPRIMERIE CANADIENNE GAZETTE

Distribution
MESSAGERIES DE PRESSE
BENJAMIN ENR.

Les Publications Canam Ltée

Président

DOUGLAS COOK

Directeur des publications

ANTHONY ROSS

Circulation Consultant

JOHN D. KLINGEL

MTL MONTRÉAL EST PUBLIÉ 10 FOIS L'AN PAR LES PUBLICATIONS CANAM LTÉE. ADMINISTRATION ET RÉDACTION: 8270 MOUNTAIN SIGHTS, SUITE 201, MONTRÉAL, QUÉBEC, H4P 2B7. (514) 731-9449. TORONTO: 75 MCGEE ST., SUITE 1, TOR. M4M 2L1 (416) 461-3585. ABONNEMENTS: 1 AN / 1 YEAR 10 NUMÉROS / ISSUES: \$ 14.95. À L'ÉTRANGER / FOREIGN: \$ 24. FAIRE PARVENIR VOS NOM, ADRESSE ET CHÈQUE OU MANDAT-POSTE AUX PUBLICATIONS CANAM. DÉPÔT LÉGAL, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, 4^e TRIMESTRE 1986 ISSN: 0833-0026.



PHOTOS: RODERICK CHEN

ARBORETUM MORGAN LA FORÊT ENCHANTÉE

Dans les sentiers, il y a des traces de sabots ferrés, des empreintes de bicyclettes, de chiens, d'hommes parfois. Sur les branches chantent des oiseaux que je n'ai jamais vus. Près de la piste ridée par le temps, un vieux muret de pierres s'enlise dans la verdure.

Je suis à l'ouest de l'Ouest, au-delà du chemin des Iroquois, dans la Baie d'Urfée. Sur 500 acres de terrain, l'Arboretum Morgan regroupe une collection de 200 arbres. Thuyas, mélèzes, noyers, toutes les essences sont rassemblés dans des parcs.

Le terrain de l'Arboretum appartenait jadis à la famille Morgan, propriétaire des magasins La Baie qui a cédé cette immense territoire au Collège McDonald, avec promesse qu'il reste intouché pour 100 ans (jusqu'en l'an 2047).

Pour le prix d'une promenade en métro, le marcheur peut comprendre la pousse des plantes ou les regarder pousser... La culture des arbres plutôt que des fleurs fait de l'Arboretum plus qu'un jardin: c'est un véritable zoo végétal.

Infos: 398-7811

Jean Benoît Nadeau



THE HIDDEN TREASURE OF DR. MAX STERN

It's a serene, obliquely-lit little room, past the Rodin that guards the Dominion Gallery's front doors, up four floors from the Canadian landscapes and contemporary Italian sculpture.

Inside, a small collection of 15th-18th century old masters that was the pride of Dr. Max Stern, the late owner of the gallery. There are portraits of French noblewomen and British soldiers; Dutch still lifes; a 16th century

Dutch Judgement Day by a follower of Hieronymous Bosch. No big names, just quality paintings—some brought to Montréal after the war from the Dusseldorf gallery that belonged to Stern's father. Prices range from \$5,000 to \$105,000, but the paintings, a most personal part of Dr. Stern's collection, are rarely sold, and rarely seen: only regulars are invited up. But you could always ask. *Rochelle Pomerance*

Dominion Gallery 1438 Sherbrooke o.

ON EN PARLE CE SOIR



17h15 à 18h15
avec
RICHARD DESMARAIS

et les journalistes
de CKAC

*Le premier bilan complet de fin de
journée à Montréal.
Entouré des journalistes
expérimentés de CKAC,
Richard Desmarais
présente une couverture détaillée
de l'actualité du jour.*

*on est fait
pour vivre
ensemble*

CKAC  **73**

LES NOUVEAUX TINTIN



Lara,
Horus,
et Amélie
en route
vers de
nouvelles
aventures

MÉTRO

"Voyage au bout de la plume! Visiter Paris et Honfleur pendant deux semaines tout en écrivant un livre sur Montréal." Non, ce n'est pas une vaporeuse annonce classée d'un quelconque journal, mais bien le rêve devenu réalité pour 22 enfants de l'École alternative Querbes.

À l'initiative d'un parent et de leur professeure, ces jeunes Montréalais sont devenus entrepreneurs. Pour se payer l'Outre-Atlantique, il leur fallait trouver une idée rapide, efficace et rémunératrice. Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils écriraient un livre-revue sur les charmes de Montréal: le quartier chinois, les escaliers en tire-bouchon, le smoke-meat, la Ronde, bref un guide original et fantaisiste sur la ville.

Montréal vu par les enfant a ainsi vu le jour.

Promus au rang de reporters suite à cette expérience, Lara, Amélie et Horus ont dressé pour MTL leur hit-parade des sorties du mois d'août.

Lara, 12 ans, la petite rousse cote très haut le pique-nique sur le



Mont-Royal et la balade à bicyclette avec les amis. "Je participe aussi aux activités du parc Soleil. C'est très amusant: j'y fais du jardinage, de l'athlétisme, du bricolage et de la peinture."

Amélie, 8 ans, brunette au sourire plein de fossettes, nous a persuadés que la Ronde et l'Aqua-Parc sont des endroits très "fun". "Mais ne mangez pas de crème glacée plus de trois fois par semaine", insiste-t-elle, en se léchant les babines.

Quant à **Horus, 12 ans**, il annonce d'emblée ses couleurs: "Moi, au mois d'août, je veux visiter le Vieux Montréal, le Port, le centre-ville et l'exposition Vinci au Musée des beaux-arts. Je vais aussi aller voir l'Expos." *Janine Saine*

PHOTOS: LISE PELLETIER

LE PLUS GRAND CHOIX DE PRESSE
INTERNATIONALE

ATCH Maison de la Presse Internationale lepoint 7 jours sur 7

1393 ave. rue Ste-Catherine,
Montréal (514) 844-4508

550 av. rue Ste-Catherine,
Montréal (514) 842-3857

360 est. rue Mont-Royal,
Montréal (514) 842-8228

4062, rue St-Denis,
Montréal (514) 843-6414

6216, Côte des Neiges,
Montréal (514) 344-4944

124-126, Yorkville Avenue,
Toronto (416) 978-0218

LES TACHES

ROCK INDÉCROTTABLE

Gagnant du concours Rock-Envol 86, les Taches maculent désormais notre paysage sonore: le groupe vient de lancer un premier 45 tours, intitulé *Shake-a-Twist*, histoire de rejaillir sur les pastels d'une radio en manque d'éclat. Même si la FM lave plus blanc, les Taches résistent à tout. Ils sortent maintenant de l'underground pour rejoindre les liges majeures. Sans se salir...

Musicalement, Les Taches touchent à tout, mais pas à n'importe quoi. Rock, country, jazz, rythm'n, blues, yéyé, psychédélique, cajun, etc. "Quand on va à CKOI, on dit toujours qu'on fait du kétaïne alternatif!" lance Alain Karon, le fondateur des Taches dont le nom fut choisi en réaction à la vague de groupes montréalais chantant en anglais et donnant dans le new wave froide.

"On est carrément un groupe de party, poursuit Karon. Il faut qu'on sente que le public a envie de s'amuser. Même si on a des choses à dire, des "messages" à passer, notre but premier est d'"entertainer". Si le public n'a pas de plaisir, nos textes passent moins bien. C'est comme pour l'éducation des enfants. Si le kid a du fun en étudiant, il va apprendre beaucoup plus vite."

Les textes de Karon sont drôles, *punchés* et intelligents. Le propos du leader est souvent, malgré ses trente ans, de nature rebelle, bastion de l'adolescence mobilisée. "Pour moi, l'âge n'a pas d'importance. Je me sens beaucoup plus kid à trente ans qu'à seize." Pourtant, Karon le jeune n'oublie pas les responsabilités inhérentes au fait d'être musicien (donc de vivre pauvrement) et d'être un des fondateurs avec Maxine Cocotte de l'Usine de création AKME, lieu ouvert aux artistes de toutes tendances.

Après la première partie des Rita Mitsouko qu'il vient de terminer au Spectrum, le groupe retourne en studio compléter un album qui devrait sortir en septembre. "Notre but, c'est de changer le monde!", lance Karon en riant. Et comme ils le chantent si bien dans la *Ballade des Taches* (et tenez-vous le pour dit): Les Taches sont là, là, là, là, là pour rester...
Laurent Saulnier



LISE PELLETIER

*Before
we start
renovating...
We must
SELL CARS!*



Choose your Toyota from our vast selection of 87's in stock with pre-renovation prices in effect on all our new cars and trucks. YOU will find...

- \$1000 OFF all new trucks and pick-ups
- Newly expanded service facilities
- Large selection of pre-owned automobiles
- Short and Long-term leasing of all makes



TOYOTA

Centre-Ville

1922 St. Catherine W. Montréal.
2 blocks east of the forum

935-6354



THE HARD WORK OF GOOD FUN

It's an interesting sort of day at FIESTA PRODUCTIONS: a faint-hearted swain wants to take a lady away on a romantic moonlit cruise; the museum's entertainment committee wants an authentic Egyptian evening; La Ronde wants a dance show on a teeny stage one floor above the audience.

Hilda Smolash, the very vivid imagination behind the city's premier entertainment specialists, dispatches an actor in 18th-century dress—bearing an invitation handwritten in script—to serenade the lady. For the museum, she'll bring out the camels, live snakes that dance to flute music, and a bevy of belly-dancers, all yashmaks and tinkling anklets. And La Ronde gets a rollicking Old West revue.

"I can lay my hands on just about anything or find anyone no matter how usual or bizarre," Smolash says, without batting an eye. "And I insist on absolute authenticity."

The conjurer handles over 200 folkloric acts, Origami artists, Chinese shadow theatre performers, and many others. But fads in fun come and go—what's hot now is tango and flamenco acts. Hawaiian dancers work a lot of weddings. But the most enduring, most exotic and in-demand culture of all? Québécois, of course.

Sonya Ward



MAMAN, POURQUOI LES FRAISES ONT DES OREILLES?

C'est LE mystère de l'été. Une confusion totale chez tous les intervenants. Une question, toujours la même: ces cuisses de grenouilles du Bangladesh, ces fraises de Belgique, ces dattes du Chili, ces crevettes des Pays-Bas, ces épices de France sont-elles irradiées? Une grosse cuillerée de rayons gamma à qui pourra répondre.

Des aliments irradiés dans les supermarchés? Après une vigoureuse dénégation, M. André Sicotte, vice-président des communications de Provigo, préfère en douter. Il est vrai qu'un aliment irradié ne clignote pas et qu'il n'existe à l'heure actuelle aucun moyen scientifique de le détecter, sinon à la conservation prolongée qu'il permet. Le comble: aucune étiquette pour l'identifier. Mystère et boule de gomme.

La planète compte 133 irradiateurs commerciaux dont 80 ont été construits par Energie Atomique Canada. Une quarantaine de produits alimentaires issus d'une vingtaine de pays et destinés à l'exportation, voient ainsi leur durée de vie prolongée, «soit 0.1% de toutes les denrées alimentaires à l'échelle mondiale», précise Marcel Pedneault de l'Association des consommateurs du Québec.

Plusieurs organisations, les écologistes en tête (Le Regroupement pour la surveillance du nucléaire, l'Association des opposants à l'irradiation des aliments, etc.), ont déjà dit non merci aux aliments irradiés, obligeant pour le moment le Centre d'irradiation du Canada, à Laval, à retarder la mise en marché de son irradiateur au cobalt 60. Le Canada a d'ailleurs tout le cobalt et toute la technologie nécessaires pour faire fonctionner un irradiateur, mais ce sont d'autres pays qui en «profitent».

On nage en pleine absurdité. Personne, des gouvernements aux instituts de recherche, n'est en mesure ou n'est prêt à identifier ses fameux aliments. Alors, ne tremblez pas devant votre prochaine mangue d'Afrique du sud, elle n'est sûrement pas nocive; mais vous auriez probablement aimé savoir qu'elle était irradiée.

Marie-Claude Lalonde

LA VOIX RAPIDE

NovAtel
Panasonic

CGE

NEC
NEC Corporation

DiamondTel

AUDIOFOX

CANTEL

Bell
Cellulaire



Nous avons un éventail complet des marques principales de téléphones cellulaires.

Nous pouvons vous relier au réseau Bell ou Cantel. Prenez donc la voie de l'économie...

A partir de

49⁹⁵\$

par mois
Installation comprise.

— COMPOSEZ —
L'INFO-NUMÉRO
273-8711

• CARREFOUR LAVAL • PLACE VERSAILLES • PROMENADES ST BRUND •
• CENTRE FAIRVIEW • LES TERRASSES • CENTRE ROCKLAND •
• GALERIES D'ANJOU • 4472 PLAZA ST-HUBERT • CARREFOUR ANGRIGNON •



LA CABINE TÉLÉPHONIQUE

• MONTREAL • QUEBEC • OTTAWA •

Mainmise sur la mise au point



Autofocus rapide dans le clair-obscur...ou l'obscurité!



Aujourd'hui, Pentax franchit les limites des appareils reflex autofocus conventionnels. Grâce à sa technologie de pointe, Pentax a conçu un appareil avec mise au point sûre et

rapide, même dans la pénombre. Mieux encore, vous obtenez des photos nettes dans l'obscurité!

C'est le premier appareil avec flash TTL automatique rétractable intégré, muni d'un projecteur de faisceau d'assistance AE. Il compte sept modes d'exposition à lui seul et est doté d'un tableau d'informations à cristaux

liquides complet. Et il permet l'utilisation d'un plus grand nombre d'objectifs que tout autre appareil avec mise au point automatique.

Le SF11 est enfin arrivé. Le seul appareil-photo qui élargit vos horizons plutôt que de freiner votre imagination. Mettez-le à l'épreuve... juste pour voir.



PENTAX
SF11

JEAN-CLAUDE LAUZON

L'EXORCISTE

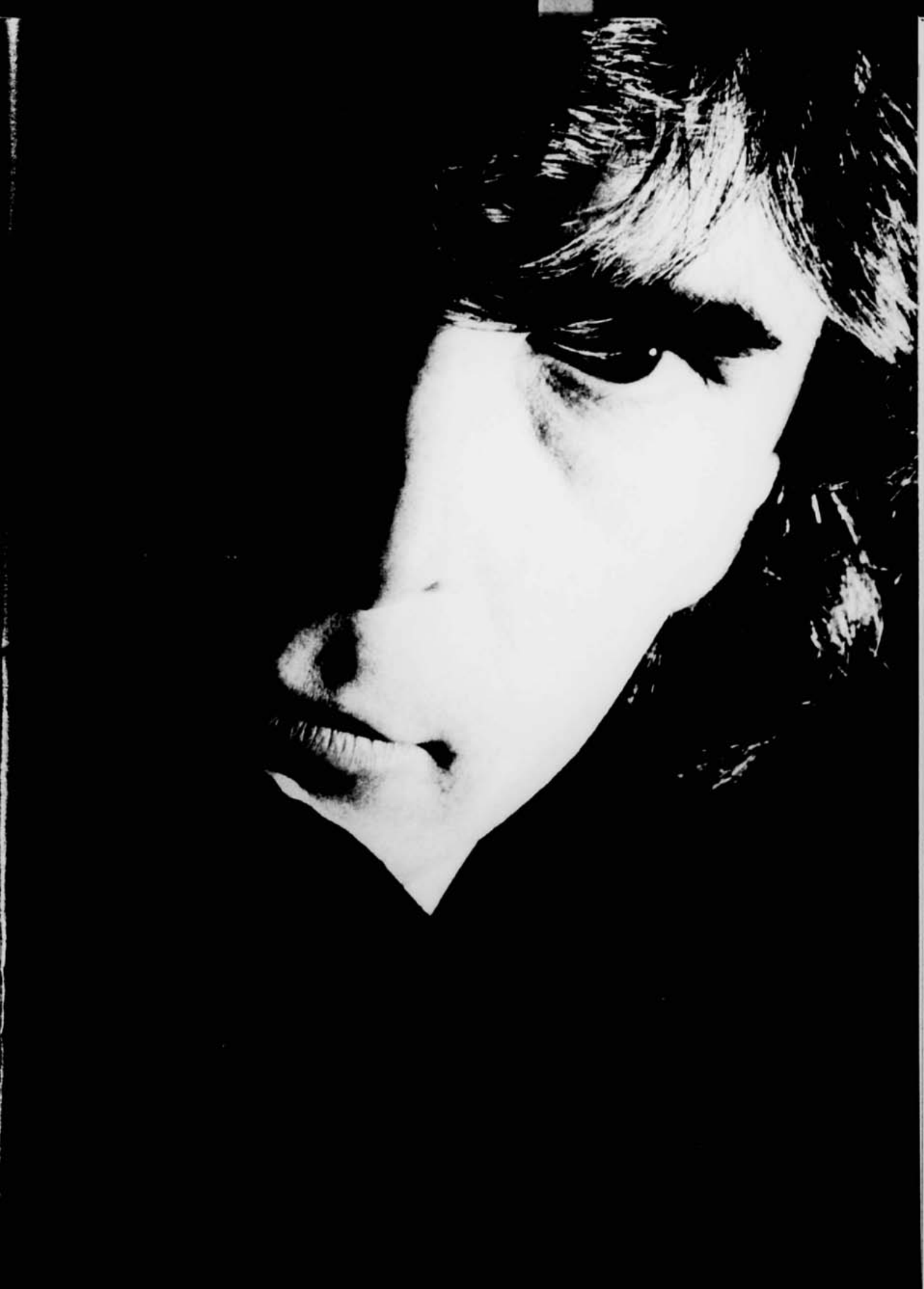
Énigmatique. Son regard, comme ses images, trahit l'angoisse de l'homme traqué. Pris au piège de la célébrité, Jean-Claude Lauzon affronte le destin, tel le personnage de "Poignard" dans *Un Zoo la nuit*, livré à la faune montréalaise à sa sortie de prison.

La prison, Lauzon connaît ça. La prison mentale, dans laquelle il s'est enfermé un an, le temps de coucher sur papier les dialogues et les images que son passé de "bum" lui renvoyait. Car le milieu de truands qu'il décrit dans le Zoo, il l'a connu de près, de trop près sans doute, au point de se sentir incapable de prendre du recul par rapport à son histoire. Ce premier long-métrage a donc pris la forme d'un exorcisme: "J'ai vécu, admet-il, dans la fiction la plus complète. Impossible d'avoir une relation normale avec quiconque. Même quand je parlais, je savais que je n'étais pas là..." Avec sa vision "beineixienne" de la ville, Jean-Claude Lauzon fait pénétrer le cinéma québécois dans le territoire de la modernité, et le succès semble presque assuré pour ce fils d'ouvrier qui à 34 ans, a tout fait dans sa vie: pilote, guide en forêt, prof de plongée et publiciste.

Jean-Claude Lauzon prépare déjà son prochain film. Et là, ce sera le vrai test: il devra faire la preuve qu'il est un véritable auteur.

Bernard Boulad

"J'ai vécu dans la fiction la plus complète. Impossible d'avoir une relation normale avec quiconque."





ANDRÉ BINET

THE WAY THE BALL BOUNCES

When André Binet watches tennis on television, he doesn't analyze Jimmy Connors' stroke or Ivan Lendl's serve. What he really wants to know is: Have the balls been refrigerated? Does the umpire's chair block the spectators' view? Did the linesmen measure the net? These are pressing matters for Binet and his colleagues who enforce the rules of tennis. Binet will referee the Player International August 8 to 16 and is the only Canadian international accredited both as a referee *and* a chair umpire. But as his career enters its 11th year, he finds himself spending more and more time as a ref: it's a delicate, surprisingly political job, one that requires the polished diplomacy to deal behind the scenes with international calibre egos, not to mention umpires and tournament directors. Still, the Montrealer — who has taught high school English for 15 years — prefers the heat behind the scenes to that at a court level. A chair umpire with a good match under his belt shares the winner's elation, a sensation the players call *zoning*. But he also shares the players' pressure. "When I'd go to sleep at night after chairing a match, I'd play it again in my head to see all the decisions I made," he says. "If there were a lot of disputed calls, I sometimes carried that around with me for days." The perfect tournaments? Those where the players are in the headlines, and the chair umps and referees are invisible. André Binet is happiest when nobody knows he is there.

Jill Oviatt



DANIÈLE CAUCHARD L'INSONDABLE

Ce sphinx est la face cachée du Festival des Films du monde. L'essentiel bras droit de Losique le flamboyant. Coupe à la Jean Seberg, visage lisse à la Jeanne d'Arc, Danièle Cauchard a tout de l'héroïne bressonienne. Discrétion et efficacité. Jetée presque malgré elle dans l'arène des médias, cette française d'origine se retranche derrière le discours officiel des communiqués de presse. Breve et concise, elle ne s'égare pas en détails inutiles. Parfois, une pointe d'humour mi figure mi raisin laisse entrevoir une faille dans lequel l'interviewer rêve de s'engouffrer. "Les années passées, je travaillais. Cette année, je travaille et je cause." Mais elle redevient sérieuse. Danièle Cauchard est une femme d'action. On lui doit l'excellente programmation du Conservatoire d'Art Cinématographique. Au FFM, elle voit à tout: la mise sur pied de la grille-horaire, le suivi avec les invités, les négociations de droits avec les producteurs de certains pays. "Tout ce que Losique ne veut pas faire", lance-t-elle avec ironie. Oups. La voix redevient officielle. L'interviewer bute sur la surface lisse du discours de Danièle Cauchard. Manifestement, sa passion, c'est le FFM.



BELVEDERE

**GOÛTEZ-EN
TOUT LE PLAISIR!**



Belvedere ou Belvedere Extra Douce

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette — Belvedere Régulier et King Size: «Goudron» 15 mg. Nicotine 1.1 mg.
Belvedere Extra Douce Régulier: «Goudron» 10 mg. Nicotine 0.8 mg; King Size: «Goudron» 10 mg. Nicotine 0.9 mg.

Le mois du cinéma MOTEUR!

*Il est cabotin, comme tous les enfants. Il vendrait ses culottes courtes pour faire du showbiz. Pour ses détracteurs, il n'est qu'un animal savant dans le grand cirque des médias. Mais Guillaume Lemay-Thivierge a du talent, beaucoup même, et généralement, on pardonne tout à ceux qui en ont. «Il a tout de l'acteur, même l'endurance», disait le regretté réalisateur Claude Jutra. Sept longs métrages en trois ans, dont le mémorable rôle de M. Emile dans **Le Matou**. À l'âge de 11 ans, qui dit mieux. À faire baver les vieux routiers. Guillaume Lemay-Thivierge n'acte pas, ne danse pas, ne chante pas. Il joue. Dans tous les sens du mot. MTL l'a choisi comme maître de cérémonie pour son dossier **LE MOIS DU CINÉMA**. Focus.*

*Les journalistes Marie-France Bazzo et Bernard Boulad, surnommés les deux B pour leur légendaire complicité, ont épluché le Festival des films du monde. Résultat: un **abécédaire** informatif et mordant qui révèle les hauts et les bas d'une diva, le FFM.*

*Plus glamour que Madonna, plus indiscreète que Jeannette, Zsa Zsa Painchaud, notre échotière préférée, a écumé les **partys** les plus courus en ville: ceux des onze dernières éditions du Festival des films du monde. L'irrévérence élevée au rang d'art.*

*Toujours préoccupé de la destinée de Montréal, MTL s'est demandé comment les réalisateurs d'ici et d'ailleurs ont filmé la métropole. **La ville sur un plateau d'argent** a replongé dans les archives. La récolte est étonnante: treize longs métrages, treize expressions d'un même visage.*

Et comme on dit dans les mauvaises publicités, bon cinéma. H.L.

Du 21 août au 1er septembre,
Festival des films du monde,
1455, boulevard Maisonneuve Ouest,
Bureau H 109, Montréal, H3C 1M8,
renseignements:
848-3883.



ABÉCÉDAIRE D'UN FESTIVAL

par Marie-France Bazzo
et Bernard Boulad

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir du
Festival des films du monde.



AMÉRIQUE LATINE

Dès 1978, année de sa naissance, le FFM a consacré une section spéciale à ce cinéma méconnu. Outre le Festival de Biarritz, c'est une des rares fenêtres ouvertes sur le Brésil, l'Argentine, le Chili, Cuba. Un cinéma jeune écartelé entre un passé troublé et un avenir incertain, dont les Ruiz, Guerra, Babenco, Solanas sont les figures de proue.

BUSINESS

Tout festival important a deux faces: A pour Art, B pour Business. La patronne du Marché du Film de la Télévision et de la Vidéo, Jacqueline Dinsmore, prévoit cette année 800 inscriptions, 50 pays participants. Un Marché en constante progression, mais encore tout petit derrière ceux de Berlin, Cannes et Milan, véritables souks du cinéma.

CONFÉRENCES DE PRESSE

Montréal n'est pas Cannes. Nul besoin ici pour le journaliste avide de matière première de faire scandale en conférence de presse et d'ainsi obtenir l'entrevue du siècle. Ici, c'est bon enfant; le chic théâtre Méridien est parfois même ouvert au public. Les confidences (?) se font ailleurs; au bord de la piscine, au bar. D'ailleurs, les conférences les plus légendaires des dernières années le sont à titre posthume: Coluche et Dalida.

DAUMAN, ANATOLE

Comme producteur, Dauman est essentiel. Guidé par une intuition et un sens de la découverte infaillibles, il a produit les premiers films de la Nouvelle Vague (Resnais, Godard, Bresson), et il continue depuis 30 ans à lut-

ter pour un cinéma intelligent (C. Marker, Oshima, Schlöndorff, Wenders). Le FFM 1987 lui rend hommage. Nous aussi.

ENTRÉES

Parmi tous les superlatifs dont se targue le FFM, celui du festival le plus populaire est certainement le plus justifié: 250 000 entrées l'an dernier, réparties entre les sept salles du Parisien et de la Place des Arts. Le cinéma a une ville et la promiscuité, son festival...

FRIC

Le secret le mieux gardé du festival. Mériterait une enquête approfondie menée de front par James Bond, Sherlock Holmes et Tintin. Sujet de controverse souvent soulevé en conférence de presse, et toujours étouffé par le président Serge Losique.



«Faire du cinéma,
c'est comme une
famille en voyage.»

En 86, avant de verser sa contribution annuelle, Téléfilm Canada, un des principaux bailleurs de fonds, a exigé des comptes. La facture annuelle de ce Festival presque entièrement subventionné tournerait autour de \$3 millions.

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES

La consécration suprême du FFM, qui fait rarement l'unanimité auprès de la presse, est d'une importance toute relative: gagner à Montréal ne pèse pas encore lourd dans un C.V. Seule exception: *El Norte*, de Gregory Naya, en 84.

HISTOIRE

Le FFM naît en 1977 à Terre des Hommes et dans deux salles de l'ex-cinéma Centre (Impérial). Invités géants: Godard, H. Hawks, les Taviani Brothers. Cette année-là, le Festival de la Critique Québécoise voit aussi le jour et remporte un vif succès. Mais l'ombrageux Serge lui damera le pion et occupera dès 78 toute la place des Festivals à vocation commerciale. À partir de 1978, le FFM déménage au Parisien et devient compétitif.

INVITÉS

Moins glamourieux que ses grands frères, le FFM réussit toutefois à réunir annuellement une belle brochette d'invités; comédiens, cinéastes, producteurs, qui se laissent docilement malmenés par les attachés de presse zélés. On les comprend: Montréal est la vitrine nord-américaine des films d'outre-Atlantique. Ingrid Bergman (1977), Sergio Leone (1979), Fassbinder (1981), Christophe Lambert (1985), Jean-Jacques Beineix (1986) ont déjà défilé dans les coulisses du Festival.

LANGUES

Un festival, c'est une véritable Tour de Babel. Meglio essera polyglotte; the sub-titling, généralement en anglais, parfois inexistant, rimane il weak

punkt del Festival dei Filmi of Montréal. Qu'on se souvienne seulement du *Lola*, de Fassbinder (1981), en version allemande servie en traduction simultanée française et anglaise.

MÉDIAS

Avec quelque 400 journalistes et photographes accrédités en 86, le FFM est bien couvert par la presse locale, un peu moins par la presse internationale, qui vient à peine de défaire ses valises de Cannes et qui prépare déjà ses malles pour Venise. Journal le plus exotique: le *Alraialaam Daily* du Koweït; le plus imprévu: l'*Actualité médicale*.

NAPOLÉON

Serge Losique, l'Empereur du FFM est à la hauteur de sa réputation de mégalomane. Il a néanmoins doté Montréal d'un festival prestigieux. Critiqué pour ses méthodes irrévérencieuses, il vient de conquérir Québec et lorgne vers Moncton et Caraquet. Pas de Waterloo en vue?

OLÉ-OLÉ

Les films sont le baromètre des pulsions libidinales et les indicateurs des tendances branchées en matière de sexe. On se souviendra de la vague de films d'il y a deux ans, représentant la femme prenant le dessus (...) sur l'homme (*Péris en la demeure*, *Padre Nuestro*, etc.). L'an dernier, l'amour torride crevait l'écran (37°2 *Le matin*, *Le Diable au corps*, etc.). En cette "année sida", le condom fera-t-il son apparition sur les écrans du FFM?

PIALAT, MAURICE

SOUS LE SOLEIL exactement, celui DE SATAN, se sont retrouvés la lumineuse Bonnaire, le géant Depardieu et le diabolique Pialat. Fidèle, trop fidèle au livre de Bernanos dont le film est tiré? En tous cas, cette scandaleuse Palme d'Or cannoise sera (donc) présentée au FFM. Après Thérèse, voici Mouchette; le septième ciel!

QUERELLE

David: Claude Chamberlan, Directeur du Festival du Nouveau Cinéma, 16 ans, a formé toute une génération de cinéastes et imposé en Amérique du Nord Fassbinder, Wenders, Jar-musch.

Goliath: Losique et sa grosse machine, le FFM, 11 ans.

La lutte: au coude à coude.

L'enjeu: les films d'auteur, de plus en plus rares.

Tous les coups sont permis. Une bataille légendaire.

RATS

Boulimie ou dépression nerveuse? Comment s'y retrouver parmi les 200 longs-métrages présentés? Une solution: suivre les "rats de festival", qui n'ont pas leur pareil pour dénicher des trouvailles qui ne reviendront pas sur les écrans et qui rendent le cinéophile intelligent. Leur truc: les 80 films de la section "Cinéma d'Aujourd'hui et de Demain" (C.A.D.). Infaillible.

SOLEIL LEVANT

L'honorable pays célébré en cette année 87 est le Japon. Apprécié de la critique mais méconnu du public, ce cinéma a ses maîtres: Ozu, Kurosawa, Oshima. Admire, cette année, ô spectateur, les oeuvres de Ichikawa, Kinoshita et Hanada.

TORONTO

Le "Festival of Festivals", non-compétitif, se déroule en septembre. Pas d'hostilités avouées avec Montréal, mais parfois une guerre de statistiques de fréquentation, histoire de décrocher des subventions alléchantes. La coexistence pacifique.

URSS

À l'Est, du nouveau! À l'heure de Gorbatchev, l'austère cinéma soviétique se dégèle. Des noms, des films à surveiller au Festival? *Repentir*, de Tengiz Abouladze, *Pardonne-moi*, de Ernest Yasan, et *Robinsonade*, de Nana Dzordzhadze.

VENISE

La Mostra, doyen des festivals, naît en 1932. Son tort, selon Saint-Losique: débiter quelques jours après le FFM, donc, rafler, les oeuvres les plus prestigieuses pour sa compétition. De plus, la notoriété de Venise détourne l'attention de la presse européenne. Mais Venise sera engloutie par les eaux d'ici 100 ans, dit-on...

X-RATED

Toujours interdit dans les salles du Parisien; la manne dorée et beurrée des cinéastes, le cauchemar des balayeurs: le maïs soufflé!

ZOMBIE

Un vrai cinéophile se reconnaît à son air cadavérique le 1er septembre!

IN SEARCH OF LOST PARTIES

For some, the parties of the Festival des films du monde are the high points of the social season. Zsa Zsa Painchaud, MTL's cocktail animal, knows better.



«J'aime les vedettes, oui, mais pas les snobs.»



Serge Losique, 1979

All I need is a bite of limp smoked salmon on a soggy triangle of crustless toast and I'm off in search of lost parties on a vast and timeless *film-fleuve* of memory. The way is clogged with dripping ice swans and scuffed parquet; Lester Landon and His Six Toupées are rendering The Great Movie Themes, from *Around the World in 80 Days* to the overture from *Bedknobs and Broomsticks*; and Fest director Serge ("Allo my frind") Losique is telling a captive audience endless anecdotes about what Hitchcock/Chaplin/Rossellini/Renoir said to him in 1952.

Losique, like the rest of us, still dreams of Hollywood when it was really Hollywood. He also, unfortunately, has an unwholesome fetish for aging Hollywood glamour queens. Somehow they all end up at his Festival — Ginger Rogers, Katheryn Grayson (remember her?), Joan Fontaine, Rex Reed. (He was on the jury one year — so was Gina Lollobrigida, but not the same year, alas.) The FFM pressroom joke spawned by Losique's predilection for superannuated superstars goes like this: The Fest spokesperson says, "This year, the Festival's guest of honour will be Judy Garland." The astute journalist says, "Isn't she dead?" "That's O.K. It's open coffin."

Harold — Astral Bellevue Pathé — Greenberg's annual do at the Ritz is in a party category by itself, and is referred to by the press corps as "Bar Mitzvah From Hell." There are more dentists crammed into the Salon d'Or



Katheryn Grayson and friend, 1982

HAZEL FIELD

than you ever thought possible, and the biggest *vedette* in attendance is Douglas Leopold.

It may be that my palate is jaded by all these shopworn celebrities, all this chopped liver: E.J. Gordon, social arbiter and listmaker *extraordinaire* for the Gazette (you know, 'Mrs. Armand Q. Runcible was wearing a ruffled organdy credenza and a Filipino houseboy') swears the FFM opening party is always one of the hot tickets of the Montréal social calendar. Which means that a high time in Montréal society consists of standing in the boxy splendor of the Hotel Meridien ballroom, hoping to see Jane Fonda flex her pores.

Probably the last Festival party worth hiring a babysitter for was Ginger Rogers' in 1983. Sunset Boulevard on wheels she was, her make-up thick and alarming, her once-famous platinum hair a decrepit poodle across her cranium. When she wasn't doing Hurrell glamour poses for bemused photogs at the too-fabulous Rockland Shopping Centre, she was denouncing nudity and "filthy language" in contemporary movies and going on about "my dear friend Ronald Reagan."

A few years earlier (1978? 79? — my memory was much better before I stopped drinking) Shelley Winters showed up, uninvited and looking



HAZEL FIELD

Brian De Palma, Angie Dickinson, 1978



HAZEL FIELD

Gina Lollobrigida, Sergio Leone, 1979



Ginger Rogers, Elliot Gould, 1983



HAZEL FIELD

Losique, Joan Fontaine, 1982



WENK

Carole Laure, Alain Delon, Shelley Winters, 1978

not much better. Hot off her splendid performance in *The Poseiden Adventure*, she happened to be in town making another — possibly autobiographical — disaster film. Arrayed in an assortment of muu-muus vivid of hue and ample of cut, she navigated the corridors of the Four Seasons screeching, "Where's the party, Phyllis?" Phyllis was either her personal secretary or an imaginary companion — everyone was too scared to ask.

Angie Dickinson and Alain Delon showed up that year looking younger than ever under layers of varnish. And so did Carole Laure, then a rising, rather than risible, starlet. To this day, she's resentfully remembered for hogging the mirror in the ladies' room at Régine's. Tossing that long blue-black mane all evening long looked like hard work and surely caused many painful tangles.

Brian De Palma also vroomed into town, a black Harley Davidson between his pudgy thighs. I was talking to him in the Salon Printemps of the Four Seasons when Angie Dickinson swept into the room, resplendent in a pants suit the colour of Cinzano, the apéro she was

flogging on the tube at the time. De Palma cast a baleful eye her way, drooled slightly into his Rasputin-like beard and muttered, "God, but I'd like to put her in a movie." I remember thinking that if de Palma considered *Police Woman* a great actress, he was brain dead from making too many horror films. A couple of years later, he releases *Dressed to Kill*, arguably his best movie, indubitably hers.

1985 was a memorable party year if only because Toronto *Globe and Mail* critic Jay Scott cleaned up his sartorial act. Gone was the turquoise, beaten silver and animal claw necklace. In its place was a shiny new Italian dinner jacket of questionable cut. But what do you want from Canada's best film critic — good taste?



MONTRÉAL FILMÉE

LA VILLE

SUR UN PLATEAU D'ARGENT

par Marie-France Bazzo
et
Bernard Boulad



«Le cinéma, c'est magique.
On ne sait jamais
ce qui est vrai,
ce qui est faux.»

Montréal camouflée, Montréal maquillée, Montréal viennoise, Montréal new-yorkaise des années 30, Montréal du rideau de fer, Montréal à toutes les sauces cinématographiques. Longtemps reniée par le cinéma québécois pour ce qu'elle était — une ville tout simplement —, ou travestie par les productions étrangères, quel est donc le vrai visage filmé de la métropole?

THE FLY, Kurt Neumann, 1958

Le premier *The Fly* (1958), un film américain, a l'insigne honneur de se dérouler à Montréal. Remarquez, vous devez nous croire sur parole: aucun extérieur autre que le jardin d'une villa cossue, probablement quelque part à Westmount. Sauf que tous les personnages secondaires portent des patronymes canadiens-français et sont décrits comme montréalais, un fait à peu près unique pour une production étrangère. Il faut en conclure que l'élégance discrète de Patricia Owens est due à Dupuis Frères et que les chics lambris de chêne sont astiqués par une femme de ménage autochtone.



Collection Cinéma québécois

LA LUTTE, collectif ONF, 1961

Un classique du cinéma direct. Ce film-phare de l'école documentaire québécoise, est en fait une oeuvre collective à laquelle ont participé les pionniers de la production française de l'ONF: Michel Brault, Claude Jutra, Claude Fournier et Marcel Carrière. Tourné au plus fort de la vague de popularité de la lutte au Québec, ce film unique en son genre trace un portrait savoureux des adeptes de ce sport qui d'ailleurs, retrouve aujourd'hui ses lettres de noblesse. On y découvre un Forum sinistre, plongé dans une lumière lugubre, quasiment méconnaissable.



INFF/National Archives Canada/PA.16318

LA VIE HEUREUSE DE LÉOPOLD Z, Gilles Carle, 1965

Premier long-métrage de Gilles Carle. Avec ce film, le plus prolifique des cinéastes québécois réalise la première oeuvre authentiquement de fiction que l'ONF a produit, un peu à son issu. À l'origine, prévu pour être un documentaire sur le déneigement, Carle "détourne" le projet et réussit une délicieuse comédie avec en vedette Guy Lécuyer et Paul Hébert. Une oeuvre essentielle pour mieux connaître l'atmosphère qui régnait ces années-là dans les rues de Montréal à la veille de Noël.



Office national du film

DEUX FEMMES EN OR, Claude Fournier, 1970

Dans 15 ans, leurs enfants yuppies réinvestiront le centre-ville et inventeront le condo. Mais en 1970, des cohortes entières de banlieusards expérimentent avec enthousiasme l'ouvre-boîte électrique, la tondeuse dominicale et l'hypothèque sur vingt ans à Brossard. Dans la moiteur de leurs split-levels, les affriolantes ménagères de *Deux femmes en Or* mettent en pratique les plus récentes théories de la libération sexuelle. Qu'elle est riche et foisonnante, ma banlieue! Qu'il est beau, mon bungalow de l'année! Brossard est l'eden des seventies; l'enfer gris, désincarné et anglophone est de l'autre côté du pont Champlain...



Collection Cinéma québécois

RÉJEANNE PADOVANI, Denys Arcand, 1973

1973: Montréal est en pleine mutation. On spéculé, exproprie, reconstruit en hauteur, perce des autoroutes. L'époque est agitée; le spectre de l'enquête sur le Crime organisé plane. Dans une villa de Ste-Rose, Vincent Padovani, un riche entrepreneur mafieux, a réuni quelques amis — le ministre de la Voirie, le Maire, amateur de cantatrices, des sous-ministres — histoire de fêter l'inauguration du dernier tronçon de l'autoroute urbaine. Magouille et Cie. Ici, on boit le vin au pot, et on joue au Monopoly. L'enjeu: la ville. Tous les moyens sont bons pour gagner. Toute ressemblance avec des personnes connues ne serait pas une coïncidence...



Collection Cinéma québécois

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST, André Brassard, 1973

Go east, young man! tu y verras la Main; chanteuses à paillettes, travestis à talons hauts, petits pégreux et grande Sandra, relents de bière, de frustrations, de hot-dogs steamés. Tu y verras le Plateau: la ruelle Garnier, les hangars, les madame Chose en bigoudis s'entretenant pour une poignée de timbres Gold Star. Ça sera baroque et cruel, décadent et touchant, grandiose et cheap. L'Est selon Tremblay et Brassard, c'est au fond un deux-pièces meublé: la Main est le salon, et le Plateau la cuisine. Le public et le privé. Le show et le drame.



Collection Cinéma québécois

OK LALIBERTÉ, Marcel Carrière, 1973

P'tite vie. C'est la belle époque du film réaliste à ras-de-terre; petites gens, grosse misère, caisse de 12 et Rue des Pignons. Le quartier ouvrier fleurit au cinéma dans toute sa splendeur. On est locataire et on ne rénove pas; on déménage. Le perron se charge d'une symbolique toute fataliste. *OK Laliberté* étale sa panoplie certifiée 100% quartier populaire: salles de bingo, terrain de voitures usagées, bric-à-brac de la (défunte) rue Craig, greasy spoon du coin. Paul Laliberté vit au quotidien. C'est dans un meublé de la rue Laval, à deux pas du Carré St-Louis, qu'il rencontrera Yvonne Cousineau. Un an plus tard, les Bonnie et Clyde de la rue Laval seront chassés par la vague de profs de CEGEP en mal de propriété.



Office national du film

QUINTET, Robert Altman, 1978

Généralement c'est l'aspect polyvalent (soyons polis) et interchangeable (parlons dollars dévalués) de Montréal qui séduit les producteurs. Robert Altman, lui, bien connu pour tirer parti au maximum des décors, s'est intéressé au contexte climatique de la ville pour *Quintet*. Il a tourné sa parabole futuriste sur le site post-apocalyptique d'Expo 67 en hiver. Un hiver sans folklore: la ville est glacée, désincarnée, insolite et surtout, *nowhere* (et magnifiquement photographiée par le Québécois Pierre Mignot, dont c'était la première collaboration avec Altman).



Photo Warren Lipton

Collection Cinéma québécois



SONATINE, Micheline Lanctôt, 1984

Les adolescents ont le spleen des eighties. Elles s'habillent post-new-wave et expérimentent les transports en commun. Elles apprécient l'impression d'ordre et de fluidité qui émane du transport urbain. De temps en temps, elles s'épivardent du côté du port, en mal d'exotisme et de marins bulgares. Vu du fleuve, le paysage incongru et post-industriel sied à raver à leur nostalgie branchée. Mais ce dont elles raffolent par-dessus tout, c'est le métro. Musak, néons, quatre petites notes désincarnées, dix fois aller-retour la ligne 2, Louise et Chantal tournent en rond dans ce fleuron pré-olympique montréalais. L'existentialisme STCUMien vécu à son paroxysme: grève des opérateurs de métro à la fin de *Sonatine*.



IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE, Sergio Leone, 1984

La plus prestigieuse production jamais tournée (en partie) à Montréal. Avec le grand Sergio Leone aux commandes, cette oeuvre ambitieuse prit la forme d'une saga monumentale. *Il était une fois en Amérique* marquait en effet le grand retour de ce monstre sacré, 13 ans après *Il était une fois la révolution*. Cette histoire de gangsters, Leone en rêvait depuis 1967. Et dès 1970, il voyait Robert de Niro dans le rôle principal. À cette occasion, le Vieux fut maquillé en Lower East Side new-yorkais des années trente. La scène du guet-apens sous la pluie fut filmée en pleine nuit et nécessita un impressionnant déploiement technique. Un souvenir impérissable pour tous ceux qui y ont participé. À quand la suite?



LE MATOU, Jean Beaudin, 1985

Adapté du roman de Yves Beauchemin, *Le Matou* sera un des grands succès de Jean Beaudin, auteur déjà confirmé avec *J.A. Martin, photographe*. *Le Matou*, dont on a également tiré une version télévisée, révélera le jeune Guillaume Lemay-Thivierge dans le personnage extravagant de M. Emile. Tourné en partie dans le Vieux-Montréal revampé en Plateau Mont-Royal, le film de Beaudin a su adroitement exploiter la richesse architecturale de la vieille ville.



HOLD-UP, Alexandre Arcady, 1985

La grosse co-production de l'été 85. Pour que Belmondo puisse se livrer en toute grâce à ses acrobaties, on a construit dans le Vieux-Montréal un faux pont d'où il lançait son fabuleux coup. Malheureusement pour lui, le film ne rapporta pas autant que le hold-up perpétré dans la banque. Mince consolation pour le Québec: cette fantaisie typiquement "belmondienne" aura au moins permis de faire travailler un bon nombre de techniciens.



POUVOIR INTIME Yves Simoneau, 1986

1986, c'est peut-être l'année du *Déclin*, mais c'est aussi celle de *Pouvoir Intime*. Un grand succès public pour cet étonnant thriller réalisé par un jeune loup du cinéma québécois, Yves Simoneau. Scènes spectaculaires et brillantes trouvailles de scénario, soutenues par un rythme effréné n'enlèvent rien à la dimension psychologique de ce drame habilement maîtrisé. La séquence-clé du film, le vol du camion blindé, fut tournée au Carré Dominion. L'entrepôt, le lieu de séquestration des gardes, se situe le long du canal Lachine. Avis lors de votre prochaine ballade en vélo...

Festival International de Nouvelle danse



Groupe Émile Dubois. Photo: Delahaye

MONTREAL, 16 AU 27 SEPTEMBRE 1987
SEPTEMBER 16 TO 27, 1987

THE ARMITAGE
 BALLET
 ASTRAKAN
 LUCINDA CHILDS
 DANCE COMPANY
 MARIE CHOUINARD
 CONTEMPORARY
 DANCERS
 D.C.A.
 MOLISSA FENLEY
 AND DANCERS
 GROUPE
 EMILE DUBOIS
 JUMPSTART
 LA LA LA
 HUMAN STEPS
 SUSANNE LINKE
 MONNIER-DUROURE
 KAZUO OHNO
 O VERTIGO DANSE
 SANKAI JUKU
 JULIE WEST
 WATERPROOF

de la compagnie Astrakan
 Un événement insolite
 dans un lieu inusité...
 A unique dance event
 in an unusual setting...

*P*endant onze jours,
 Montréal vivra de nouveau
 à l'heure de la nouvelle danse...
 De France, du Japon, d'Allemagne,
 des États-Unis et du Canada,
 16 troupes électrisantes
 vous tiendront en haleine...
 Un défi pour l'imagination.

*F*or eleven days, Montreal
 will be living new dance...
 16 electrifying companies
 —from France, Japan,
 Germany, the United
 States and Canada —
 will take your breath away...
 Challenge your imagination.

THE ARMITAGE BALLET

ETATS-UNIS/U.S.A. • Karole Armitage

«La chorégraphe Karole Armitage entraîne le classicisme à contre-courant, droit dans les années quatre-vingt.»

Dancemagazine (New York)

Karole Armitage est l'une des jeunes stars les plus excitantes des années quatre-vingt. Elle travaille avec les plus grands de la danse: elle a dansé avec les Ballets de Genève (répertoire Balanchine) et la Merce Cunningham Dance Company. À l'invitation de Noureev, elle crée un ballet pour l'Opéra de Paris. L'an dernier, c'est Mikhaïl Baryshnikov qui l'invite à chorégrapheur un ballet dont il tient le premier rôle. On surnomme Karole Armitage «the punk princess of the downtown scene» à cause du courant rock qui traverse son oeuvre, mais en réalité c'est un nouveau style de classicisme américain qu'elle explore. Elle nous convie à son plus récent ballet **The Elizabethan Phrasing of the Late Albert Ayler**, un hommage à Albert Ayler, le grand jazzman américain. La conception visuelle, les décors et les costumes sont de David Salle, peintre renommé de la nouvelle figuration new-yorkaise.

Place des arts -
Théâtre Maisonneuve
17-18 sept. 20h30
25 \$/étudiants 20 \$

«Her long legs and generally attenuated physique, the force and thrust of her delivery, and her sexual theatricality have drawn plenty of attention here and abroad, particularly in France.»

Art in America (New York)

Karole Armitage, one of the most exciting young dance artists of the 80's, has danced with the greatest of the greats, including the Geneva Ballet (Balanchine repertoire) and the Merce Cunningham Dance Company, and has been commissioned to create ballets for L'Opéra de Paris and Mikhaïl Baryshnikov. The current of rock that runs through her work has earned Armitage the title of "punk princess of the downtown scene," but in reality, she is exploring a new style of American classicism. At the Festival, she will be presenting her most recent ballet, **The Elizabethan Phrasing of the Late Albert Ayler**, an homage to that great American jazzman. Design, scenery and costumes are by renowned New York painter, David Salle.

Place des arts -
Théâtre Maisonneuve
Sept. 17-18, 8:30 p.m.
\$25/Students \$20



Photo: Monroe Warshaw



Photo: Didier Foubert

ASTRAKAN

FRANCE • Daniel Larrieu

«Un conseil en passant. Méfiez-vous de Daniel Larrieu. Après **Romance en stuc**,... le doute n'est plus permis. Voilà un chorégraphe, et de l'espèce la plus dangereuse: les constructeurs de rêve, ceux qui vous lancent sans passeport dans leurs fantasmes.»

L'Express (Paris)

Daniel Larrieu, qui avoue une inclination «à jouer au Monopoly avec le monde de la danse», ne cesse de surprendre depuis la création de son groupe Astrakan en 1982. La critique française a loué tour à tour son humour pointu, son inépuisable esprit d'invention, ses effets à la mode, son style provocant. Avec **Romance en stuc**, Larrieu joue l'émotion et nous plonge dans un univers inattendu de romantisme et de fantastique. Mais derrière la romance et le décor de stuc et de toc où se profile le goût du rêve, du théâtral et du magique, le déroutant Larrieu garde bien l'esprit de sa génération: «romantisme after punk oblige!» (*Pariscope*)

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
23 sept. 19h00 et 21h00
15\$/étudiants 12\$

«With Daniel Larrieu, you have to be ready for anything.»

Le Monde de la Musique (Paris)

Daniel Larrieu, who admits to having a penchant for "playing Monopoly with the world of dance," is always full of surprises. Since founding Astrakan in 1982, Larrieu has won critical acclaim for his pointed humour, his inexhaustible inventiveness, his sophisticated effects, his provocative style. With the highly emotional **Romance en stuc**, he plunges us into an unexpected world of romanticism and fantasy. But behind the romance, the set's stucco veneer, and the work's magical, dreamlike theatricality, the disconcerting Larrieu maintains the spirit of his generation: "romanticism after punk oblige!" (*Pariscope*)

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
Sept. 23, 7 p.m. and 9 p.m.
\$15/Students \$12

LUCINDA CHILDS DANCE COMPANY

ETATS-UNIS/U.S.A • Lucinda Childs

«Lucide, précise, réfléchi et intense... Childs définit, presque à elle seule, un nouveau classicisme de la danse.» Susan Sontag (New York)

Shows Childs at her severe and celestial best... The effect is hypnotic and quite beautiful.

New York Magazine

Lucinda Childs a toujours eu la réputation d'être une innovatrice. Cette grande figure de la danse est l'une des fondatrices, en 1963, du légendaire Judson Dance Theatre de New York, qui allait révolutionner la danse moderne. Sa participation, en 1976, à l'opéra *Einstein on the Beach* de Robert Wilson et Philip Glass marque un tournant dans sa trajectoire artistique. Au programme du Festival, trois œuvres: *Dance*, avec une musique de Philip Glass; *Portraits in Reflection*, le fruit d'une collaboration avec les compositeurs Michael Galasso, Michael Nyman, Allen Shawn et Elizabeth Swados, le designer de mode Ronaldus Shamask, le photographe Robert Mapplethorpe et le concepteur d'éclairages Gregory Meeh; et enfin, *Calyx*, élaborée avec l'artiste japonais Kawamata et le compositeur hollandais Harry de Wit. Un travail exemplaire.

Lucinda Childs, a central figure in the dance world, has always been known as an innovator; in 1963, she co-founded New York's legendary Judson Dance Theatre, which went on to revolutionize modern dance. In 1976, her participation in the opera *Einstein on the Beach* with Robert Wilson and Philip Glass marked a turning point in her artistic direction. Childs will present three works at the Festival: *Dance*, with music by Philip Glass; *Portraits in Reflection*, the result of a collaboration with composers Michael Galasso, Michael Nyman, Allen Shawn and Elizabeth Swados, fashion designer Ronaldus Shamask, photographer Robert Mapplethorpe and lighting designer Gregory Meeh; and finally, *Calyx* developed with Japanese artist Kawamata and Dutch composer Harry de Wit. Exemplary work.

Place des arts -
Théâtre Maisonneuve
19-20 sept. 20h30
25\$/étudiants 20\$

Place des arts -
Théâtre Maisonneuve
Sept. 19-20, 8:30 p.m.
\$25/Students \$20



Photo: Martha Swope

MARIE CHOUINARD

CANADA • Marie Chouinard

«Beauté des textes, du corps, de certaines images. Violence. Urgence. Authenticité.»

La Presse (Montréal)

Marie Chouinard est un sismographe; une sorcière; son corps est une algue, une carte du monde. Marie Chouinard est un phénomène. «L'enfant terrible de la danse québécoise» est tenue pour l'une des plus authentiques créatrices de la nouvelle danse. Danseuse et chorégraphe, seule en scène, elle est une artiste du corps; elle revendique «un plaisir des sens dans tous les sens». Elle capte par sa sensualité, son extraordinaire présence physique. Mystère, intensité, humour, jeu, intuition, liberté, ce qu'elle communique est viscéral. Au Festival, elle interprétera sa toute dernière chorégraphie *Le faune*, inspirée de photos de Nijinski dans *L'après-midi d'un faune*. À découvrir d'urgence.

UQAM-Studio-théâtre
Alfred Laliberté
18-19 sept. 19h00
15\$/étudiants 12\$

«Mysteriously sensual, she is also childlike, somnambulistic. But profoundly comprehensible.»

The Village Voice (New York)

Marie Chouinard is a seismograph, a sorceress; her body is infinitely transformable; she is nothing less than a phenomenon. This "enfant terrible of Quebec dance" expresses her original and creative spirit as a dancer and choreographer alone on stage; the body is her medium. She demands «pleasure for all senses in all senses,» and entralls audiences with her sensuality and extraordinary physical presence. She conveys mystery, intensity, humour, playfulness, intuition, freedom... At the Festival, she will be performing her latest work, *Le Faune*, which was inspired by photos of Nijinski in *Afternoon of a Faun*. Absolutely not to be missed.

UQAM-Studio-théâtre
Alfred Laliberté
Sept. 18-19, 7p.m.
\$15/Students \$12



Photo: Louise Oligny

CONTEMPORARY DANCERS

CANADA • Tedd Robinson

"Camping Out est un divertissement qui secoue."

Winnipeg Free Press

Descrite par *Dancemagazine* (New York) comme «une des compagnies de danse contemporaines les plus remarquables». Contemporary Dancers, fondée à Winnipeg il y a vingt-deux ans, a trouvé un second souffle depuis la nomination de Tedd Robinson comme directeur artistique. Tedd Robinson a l'imagination débridée et dérangement, et le goût de l'irrévérencieux. Dans *Camping Out* (chorégraphiée en collaboration avec Murray Darroch et Rachel Browne), il met en scène la figure flamboyante, excessive du compositeur Franz Liszt, convié par Oscar Wilde à un «dinner party» auquel assistent aussi Cosima et Richard Wagner. Georges Sand, sur une musique de Liszt, bien entendu. Une oeuvre bizarre, originale, inventive: un regard sur la société post-victorienne européenne.

UQAM-Studio-théâtre
Alfred Laliberté
25-26 sept. 19h
15\$/étudiants 12\$

"Camping Out - Rageous"

Winnipeg Sun

Described by *Dancemagazine* (New York) as "one of Canada's finest contemporary dance groups," Winnipeg's Contemporary Dancers, established twenty-two years ago, has been given new impetus since the appointment of Tedd Robinson as artistic director. Robinson has a wild, irreverent, disturbing imagination; in *Camping Out* (choreographed in collaboration with Murray Darroch and Rachel Browne), we find that the flamboyant and excessive composer, Franz Liszt, has been invited to a dinner party by Oscar Wilde. Other guests include Cosima and Richard Wagner and Georges Sand. Music by Liszt, of course. A bizarre, original, inventive look at post-Victorian society in Europe.

UQAM-Studio-théâtre
Alfred Laliberté
Sept. 25-26, 7 p.m.
15\$/Students 12\$



Photo: Otto Hammer

D.C.A.

FRANCE • Philippe Decouflé

"...l'un des esprits très originaux de la scène française actuelle."

Le Quotidien de Paris

Formé à l'école d'Alwin Nikolaïs et de Merce Cunningham, mais aussi à celle du mime Marceau, du cirque, de la vidéo et du cinéma, Philippe Decouflé est certainement le danseur le plus élastique de sa génération! Inspiré d'une encyclopédie imaginaire délirante, le *Codex Serafinianus*, il signe *Codex*, un divertissement peuplé de toute une zoologie farfelue d'animaux fantastiques, de plantes fabuleuses et de légumes vivants. «Cinquante-cinq minutes d'exubérantes fantaisies mais sous l'humour perçent un sérieux talent de créateur et un solide travail.»

(Le Figaro, Paris)

Spectrum
23-24 sept. 19h00
17.50\$/étudiants 14\$

"Codex, too rare a moment to let slip by."

Le Provençal (Marseilles)

As well as studying dance with Alwin Nikolaïs and Merce Cunningham and mime with Marcel Marceau, Philippe Decouflé has had circus, video and cinema training, making him the most flexible dancer of his generation. His irresistible *Codex*, inspired by the *Codex Serafinianus*, an outrageous imaginary encyclopedia, presents a bizarre collection of fantastic animals, fabulous plants and animate vegetables. "Fifty-five minutes of exuberant fantasies, but beneath the humour lurks a serious creative talent and a lot of hard work."

(Le Figaro, Paris)

Spectrum
Sept. 23-24, 7 p.m.
\$17.50/Students 14\$



Photo: Nahassia

MOLISSA FENLEY AND DANCERS

ÉTATS-UNIS/U.S.A. • *Molissa Fenley*

«... Un emblème du mouvement des années quatre-vingt.»

San Francisco Examiner

Molissa Fenley, c'est l'énergie même. De son enfance passée en Afrique, elle a gardé le goût du rythme et du mouvement. Elle a tenu la critique et le public américains en haleine par ses chorégraphies exubérantes, caractérisées par une approche quasi athlétique de la danse; sur scène, Molissa Fenley et ses danseurs débordent d'une vigueur peu commune, à la limite de la prouesse physique et du dépassement. Les plus grands noms de la musique actuelle - dont Philip Glass et Ryuichi Sakamoto ont créé pour Molissa Fenley des trames musicales. Tonique, originale, un rien punk, elle incarne «the next wave», la danse du futur.

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
26-27 sept. 21h00
15\$/étudiants 12\$

"For Miss Fenley is very much an original. Since 1979, she has shown us a high energy way of moving that epitomizes the spirit of our times..."

The New York Times

Molissa Fenley is energy personified. Her childhood in Africa left her with an instinct for rhythm and movement, and her exuberant choreography, characterized by an almost athletic approach to dance, has won overwhelming critical and popular success in North America. On stage, Fenley and her dancers radiate astonishing vitality, stretching the limits of physical prowess. Some of today's most acclaimed composers, including Philip Glass and Ryuichi Sakamoto, have written scores for Molissa Fenley, whose exciting, original, punktinged performances embody the "next wave," the dance of the future.

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
Sept. 26-27, 9 p.m.
\$15/Students \$12



Photo: Lois Greenfield

GROUPE ÉMILE DUBOIS

FRANCE • *Jean-Claude Gallotta*

«Il existe un langage Gallotta, identifiable, difficile à imiter, avec ses petits gestes tendres, cocasses, ses sauts de cabris, étreintes gailardes, onomatopées.»

Marcelle Michel (critique, Le Monde, Paris)

Le Groupe Émile Dubois s'est constitué à Grenoble en 1979 autour d'un projet artistique réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens. Depuis, le Groupe Émile Dubois prend tout droit le chemin de la renommée, projetant d'emblée la danse dans le XXI^e siècle. Il faut dire que Jean-Claude Gallotta, l'instigateur du groupe, est remarquablement inventif. Au fil de ses oeuvres, il crée sa propre odyssee, invente un langage qui lui est personnel avec de nouveaux héros, offrant ainsi d'autres directions à la danse et à la vie. Au Festival, le Groupe dansera pour nous la grande saga de *Mammame*, un univers curieux, bizarre, attachant, qui renvoie à notre propre imaginaire. Humour et lyrisme, tendresse et émotion avec Gallotta qui dit l'époque actuelle, les années Mammame, des années d'émotion.

Place des arts-
Théâtre Maisonneuve
22-23 sept. 20h30
25\$/étudiants 20\$

"Jean-Claude Gallotta, who runs the Groupe Émile Dubois dance company in Grenoble, is among the most intelligent and lyrical choreographers to emerge anywhere since World War II."

Newsweek (New York)

The Groupe Émile Dubois was created in Grenoble in 1979 when an artistic project brought together dancers, actors, musicians and artists. Since then, the company, led by the highly inventive Jean-Claude Gallotta, has been hailed for its ground-breaking work. Gallotta has created his own odyssey, invented a personal language, new heroes, new directions in dance and in life. At this year's Festival, the Groupe Émile Dubois will perform *Mammame*, the fascinating saga of a bizarre world that finds its echo in our own imaginations. With humour and lyricism, tenderness and emotion, Gallotta evokes the present, the Mammame years, the years of emotion.

Place des arts-
Théâtre Maisonneuve
Sept. 22-23, 8:30 p.m.
\$25/Students \$20



Photo: Jean-Pierre Maurin

JUMPSTART

CANADA • Lee Eisler

«La nouvelle technologie dont on commence à exploiter le potentiel étonnant dans le domaine des arts d'interprétation n'a été que rarement utilisée avec sérieux. Enfin, voici Jumpstart.»

The Province (Vancouver)

Fondée en 1984, Jumpstart est devenue très vite l'une des compagnies à voir à Vancouver. À l'origine de Jumpstart, deux artistes: Lee Eisler, danseuse et chorégraphe, formée avec Phyllis Lamhut et Édouard Lock; et Nelson Gray, poète et créateur multidisciplinaire. Ils ont imaginé ensemble un nouveau type de performance qui intègre vidéo, musique, mouvement, langage et théâtre, créant ainsi une forme de communication radicalement différente. Leur compagnie est composée de danseurs, chanteurs et musiciens. Avec **White Collar**, Jumpstart fait ici irruption dans le monde des cols blancs, secoué par les changements de la technologie: une fête pour les sens.

UQAM-Studio-théâtre

Alfred Laliberté

20 sept. 19h00

15\$/étudiants 12\$

«The result is a fresh, arresting way of painting a stage canvas with moving bodies, music, text, set and props.»

Vancouver Sun

Jumpstart was founded in 1984 by dancer and choreographer Lee Eisler and poet and multimedia artist Nelson Gray; it quickly became one of Vancouver's "must-see" companies. Together, Gray and Eisler, who studied with Phyllis Lamhut and Édouard Lock, dreamed up a new type of performance, integrating video, music, language and theatre, creating a radically different form of communication. With **White Collar**, Jumpstart's dancers, singers and musicians concentrate on the world of white collar workers shaken up by technological changes. A feast for the senses.

UQAM-Studio-théâtre

Alfred Laliberté

Sept. 20, 7 p.m.

\$15/Students \$12

LA LA LA HUMAN STEPS

CANADA • Édouard Lock

«Ce n'est pas nouveau, c'est radicalement différent.»

La Presse (Montréal)

La La La Human Steps revient en force pour donner à nouveau le coup d'envoi du Festival. Une soirée d'exception avec Édouard Lock et ses danseurs, à la veille d'une longue tournée qui les mènera au prestigieux festival de Los Angeles, en Europe, au Japon, en Australie. La La La Human Steps s'est couvert de gloire avec **Human Sex** qui l'a catapultée au tout premier plan de la scène internationale: une décharge d'énergie brute avec rayons laser et musique électronique, une création périlleuse et passionnée car pour Lock «le risque engendre la passion». La danse rivalise désormais avec le concert rock et le vidéo-clip par l'approche révolutionnaire du spectacle de La La La. En première mondiale, leur dernière création. Un événement très attendu.

Théâtre du Nouveau Monde

16 sept. 20h30

17 sept. 19h

20\$/étudiants 16\$

«La La La Human Steps brings dance to its edge. A show which is a document of our times.»

Munchner Merkur (Münich)

La La La Human Steps is back to get the Festival off to a rousing start before Édouard Lock and his dancers leave on a major tour which will take them to the prestigious Los Angeles Festival, as well as to Europe, Japan and Australia. For Lock, "risk creates passion"; **Human Sex**, a dangerous and passionate jolt of raw energy accompanied by lasers and electronic music, catapulted La La La to international stardom. The company's revolutionary approach to performance has put dance in the same league as rock concerts and videos. Their long-awaited latest work will have its world premiere at this year's Festival.

Théâtre du Nouveau Monde

Sept. 16, 8:30 p.m.

Sept. 17, 7 p.m.

\$20/Students \$16



Photo: Dave Montizambert



Photo: Édouard Lock



Photo: Ridha Zouari

MONNIER-DUROURE

FRANCE

Mathilde Monnier, Jean-François Duroure

"La rumeur du petit monde de la danse a fait de leur duo le couple de l'année, la sublime révélation après laquelle rien ne sera plus comme avant."

Théâtre de la Ville (Paris)

L'événement chorégraphique de l'année 1985 en France, c'est eux, Monnier-Duroure. Mathilde Monnier a dansé dans la troupe de François Verret, un des "grands aînés" de la nouvelle danse française. Jean-François Duroure, on l'a vu à Montréal au premier Festival: il danse chez Pina Bausch du Tanztheater Wuppertal. Ils se sont retrouvés à New York, le temps d'un stage avec Merce Cunningham et ils ont élaboré ensemble une première chorégraphie, vécue comme une nécessité. Similaires et différents, ils forment un duo émouvant et électrisant. À Montréal, ils présenteront *Mort de rire*, leur dernière création, qui, cette fois, mobilise sept interprètes dans un décor ravagé des années trente, une danse tragique marquée d'éclairs d'humour qui puise son inspiration dans les chants tziganes.

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
24-25 sept. 21h00
15\$/étudiants 125

"You find yourself both watching and being inside a real, living, invigorating world, even if it is ferocious, like the world of Monnier-Duroure."

Le Monde (Paris)

In 1985, Monnier-Duroure was the choreographic event of the year in France. Mathilde Monnier, who has danced with the François Verret Company, one of new French dance's "old guard," and Jean-François Duroure, who appeared in Montreal at the first Festival with Pina Bausch's Tanztheater Wuppertal, met in New York while training with Merce Cunningham. They were irresistibly drawn into a first collaboration, their similarities and differences making them a moving and electrifying pair. In Montreal, they will be presenting their latest work, *Mort de rire*, a tragic, gypsy-inspired piece punctuated with flashes of humour, performed by seven dancers against a ravaged 1930's setting.

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
Sept. 24-25, 9 p.m.
\$15/Students \$12

SUSANNE LINKE

ALLEMAGNE DE L'OUEST / WEST GERMANY

Susanne Linke

"Susanne Linke, c'est bouleversant." *La Tribune de Genève*

Susanne Linke, l'une des figures de proue de la danse-théâtre allemande, a été à la bonne école: son évolution est en effet étroitement liée à celle de l'Université Folkwang d'Essen d'où sont issues les femmes chorégraphes les plus importantes de la «Tanztheater» actuelle. Susanne Linke a été l'élève de Mary Wigman, la grande pionnière de la danse expressionniste allemande; puis, elle a travaillé avec Pina Bausch, repère de toute la chorégraphie allemande. Dans ses solos où s'affirme sa force considérable de danseuse, Susanne Linke, bouleversante de beauté, met de l'avant un point de vue de femme, une quête sans répit de soi et des autres, du sens à donner à la vie. *"Une image mémorable."* *(The Times, Londres)*

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
19-20 sept. 21h
15\$/étudiants 125

"... Linke managed to create a theatre of her own, out of her own body."

International Herald Tribune (Paris)

Susanne Linke's development as an artist has been closely connected with Essen's Folkwang University, which has produced the majority of modern "Tanztheater's" prominent women choreographers. She studied with Mary Wigman, the pioneering German expressionist, and later worked with Pina Bausch, one of German choreography's leading lights. Today, Linke is a central figure in German dance-theatre.

In her solos, which display her considerable power as a dancer, the overwhelmingly beautiful Linke expresses a woman's point of view, a tireless search for self, for others, for the meaning of life. *"A memorable image."* *(The Times, London)*

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
Sept. 19-20, 9 p.m.
\$15/Students \$12



Photo: Eve Zheim

KAZUO OHNO

JAPON/JAPAN • Kazuo Ohno

«C'est un hymne à l'univers que chante le corps de Kazuo Ohno.»

Pour la danse (Paris)

L'inoubliable Kazuo Ohno incarne aujourd'hui une sorte d'absolu de la danse. On dit de lui qu'il est, avec Hijikata, fondateur du buto, «la danse des ténèbres» marquée par des images fortes, convulsives, et toujours à la recherche de l'âme de la danse. À 80 ans passés, il interprète sur les scènes du monde entier son vibrant «Hommage à la Argentina», l'Espagnole Antonia Marcé à qui il doit sa vie de scène depuis qu'il l'a vue danser en 1929 au Théâtre Impérial de Tokyo. Une vision qui ne l'a plus quitté: «Qu'importe si je devais être brûlé ou réduit en cendres, je n'arrêterais pas de la poursuivre.» Un rite fervent, une longue passion qu'il danse seul sur scène, sur des musiques de castagnettes, Callas, Bach, Schumann et tangos argentins.

Théâtre du Nouveau Monde
18 sept. 19h00
20\$/étudiants 16\$

"Ohno's emotional truthfulness pierces through the decrepitude of age, and is heightened by it. There is no conventional beauty in this work, only a beauty of spirit."

Village Voice (New York)

Today, the inimitable Kazuo Ohno incarnates a sort of absolute of dance. Along with Hijikata, he is considered to be one of the founders of buto, the "dance of darkness" marked by strong, convulsive images always searching for the soul of dance. At over 80 years of age, he still performs his vibrant "Admiring La Argentina" all over the world. The piece is dedicated to Antonia Marcé, the Spanish dancer who has inspired him since he first saw her on stage at the Imperial Theatre in Tokyo in 1929. "Even if it meant being burned or reduced to ashes, I wouldn't stop following her." He dances this fervent and passionate rite alone on stage, to the accompaniment of Callas, castanets, Bach, Schumann and Argentinian tangos.

Théâtre du Nouveau Monde
Sept. 18, 7 p.m.
\$20/Students \$16



Photo: Naoya Ikegami

O VERTIGO DANSE

CANADA • Ginette Laurin

«Enfin de la danse moderne qui n'est faite que pour le bonheur du geste et l'humour de la situation.»

Le Soleil (Québec)

Ginette Laurin, chorégraphe et interprète d'O Vertigo danse, aime bien flirter avec le vertige; pour elle, «un corps dynamique, énergétique est en soi un objet poétique». O Vertigo danse, créée en 1984, est désormais une des compagnies les plus en vue de la nouvelle danse québécoise. À la fine pointe des tendances nouvelles de la danse en Amérique du Nord, le travail chorégraphique de cette troupe de cinq danseurs associé à la danse, l'acrobatie, la gymnastique ainsi que le jeu dramatique, avec au coeur, toujours le risque et l'humour. O Vertigo danse nous invite à **Full House**, en première mondiale.

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
17-18 sept. 21h00
15\$/étudiants 12\$

"...Tremendously entertaining."

Dancemagazine (New York)

Ginette Laurin, choreographer and performer with O Vertigo danse, loves to flirt with vertigo. For her, "a dynamic, energetic body is in itself a poetic object." O Vertigo danse, one of Quebec's most prominent dance companies, was founded in 1984 and has been at the cutting edge of North America's newest dance trends ever since. The five performers blend dance, acrobatics, gymnastics and drama while maintaining, at the heart of each work, an element of risk and humour. O Vertigo danse will be presenting the world premiere of **Full House**.

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
Sept. 17-18, 9 p.m.
\$15/Students \$12



Photo: Robert Etchevery

SANKAI JUKU

JAPON/JAPAN • Ushio Amagatsu

«La splendeur particulière au groupe Sankai Juku est qu'il parvient à une métaphore presque pure. Son travail ne ressemble à rien d'autre, c'est plutôt tout le reste qui vient à lui ressembler.»

Time Magazine (New York)

Le buto, courant moderne qui marque au Japon les années de l'après-Hiroshima, est avant tout une danse du rejet et du refus. En conquérant, le groupe de buto Sankai Juku parcourt le monde entier: tête rasée, le corps presque nu recouvert de poudre de riz, quasi surnaturels, les cinq membres de la compagnie provoquent toujours un effet saisissant et ineffaçable... À mi-chemin entre la danse-théâtre et le spectacle oriental, mêlant le désespoir, l'érotisme et le questionnement spirituel, leur interprétation de buto est un moment rare, d'une beauté hypnotisante. À Montréal, ils interpréteront **Jomon Sho** (Hommage à la préhistoire), un retour, à travers le corps, aux origines de l'existence. Un véritable tour de force.

Place des arts-
Théâtre Maisonneuve
25-26-27 sept. 20h30
25\$/étudiants 20\$

"Japan's Sankai Juku will change you."
Toronto Star

Japan's post-Hiroshima "buto" style is first and foremost a dance of rejection and refusal. The five members of the Sankai Juku buto company, whose almost supernatural appearance — heads shaved, nearly naked bodies covered with rice powder — is startling and unforgettable, have won worldwide acclaim. Half-way between dance-theatre and traditional oriental performance, their interpretation of buto, combining despair, eroticism and spiritual questioning, is hypnotic and beautiful. In Montreal, they will present **Jomon Sho** (Homage to Prehistory), a return, through the body, to the origins of existence. A real tour de force.

Place des arts-
Théâtre Maisonneuve
Sept. 25-26-27, 8:30 p.m.
\$25/Students \$20

Une présentation/A presentation by
SANYO

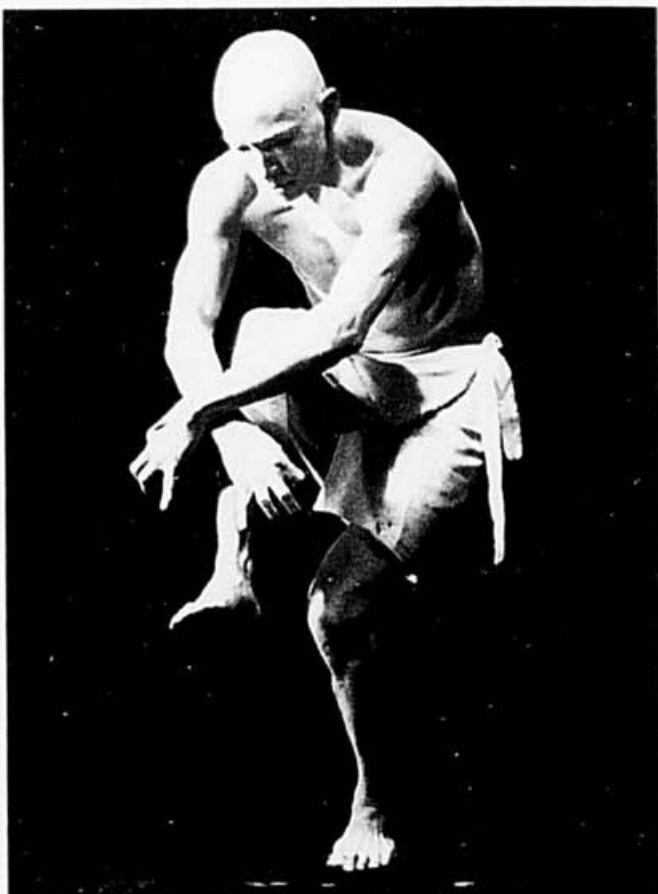


Photo: Herb Migdoll



Photo: Michel Gauthier

JULIE WEST

CANADA • Julie West

«Sa science du ralenti étonne, son exceptionnelle souplesse surprend... une oeuvre spontanée riche en trouvailles...»

Les Saisons de la Danse (Paris)

Après avoir travaillé cinq ans à New York avec Bill T. Jones, n° 1 au hit-parade de la jeune danse américaine, la danseuse et chorégraphe Julie West est revenue à Ottawa où elle crée sa propre compagnie en 1984. Globe-trotter de la nouvelle danse, elle s'illustre particulièrement sur la scène internationale par son style saccadé, abstrait, d'une vitalité tranchante. Menue, vive, rapide, magnétique, Julie West est une adepte du mouvement pur. Car elle croit en l'intelligence du corps; par l'improvisation et la danse-contact énergétique à souhait, elle se surpasse constamment. «Une vraie pile Wonder, qui impulse, impulse de manière continue.» (La Tribune de Genève). Au Festival, elle nous réserve une création, en première mondiale.

UQAM-Studio-théâtre
Alfred Laliberté
22-23 sept. 19h00
15\$/étudiants 12\$

"... the dance never loses its centre and never loses our fascination with movement that can bring language alive without a word being spoken."

The Globe and Mail (Toronto)

After working in New York for five years with young American dance sensation Bill T. Jones, dancer and choreographer Julie West returned to Ottawa to form her own company in 1984. The globe-trotting West has distinguished herself on the international scene with her jerky, abstract and acutely energetic style. Small, lively, quick and magnetic, West is a disciple of pure movement who believes in the intelligence of the body. She lives dance, and is constantly out-doing herself with her high-energy contact dance and improvisation. "A real Wonder battery that pulses, pulses continuously." (La Tribune de Genève). At the Festival, Julie West will be presenting a world premiere.

UQAM-Studio-théâtre
Alfred Laliberté
Sept. 22-23, 7 p.m.
\$15/Students \$12

WATERPROOF

FRANCE • Astrakan

«Avec Daniel Larrieu, il faut s'attendre à tout.»

Le Monde de la Musique (Paris)
À ne pas manquer, un événement insolite dans un lieu inusité pour la danse: **Waterproof**, de la compagnie Astrakan. Avec **Waterproof**, le chorégraphe Daniel Larrieu jette ses danseurs à l'eau. D'un concept résolument spectaculaire, **Waterproof** est une création aquatique contemporaine: la chorégraphie sera visible à l'œil nu, en même temps que par projection sur écran vidéo pour la danse sous l'eau. Larrieu donne ici un souffle nouveau à la danse. Une expérience pionnière, onirique et envoûtante.

À la piscine du Complexe sportif
Claude-Robillard
21 sept. 20h30
25\$/étudiants 20\$

"Some advice in passing. Beware of Daniel Larrieu. Here is a choreographer of the most dangerous kind: one of the dream-builders who send you hurtling into their fantasies without a passport."

L'Express (Paris)

Waterproof, performed by the Astrakan company from France, is a unique dance event that takes place in an unusual setting. Choreographer Daniel Larrieu and his dancers have taken the plunge — literally. **Waterproof** is a contemporary aquatic creation based on a spectacular concept; the dancers are visible to the audience while at the same time, video screens display the underwater segments of this dreamlike and bewitching piece. With this pioneering work, Larrieu has put new life into dance.

At the pool in the
Complexe sportif
Claude-Robillard
Sept. 21, 8:30 p.m.
\$25/Students \$20



Photo: Jean Gousseboire

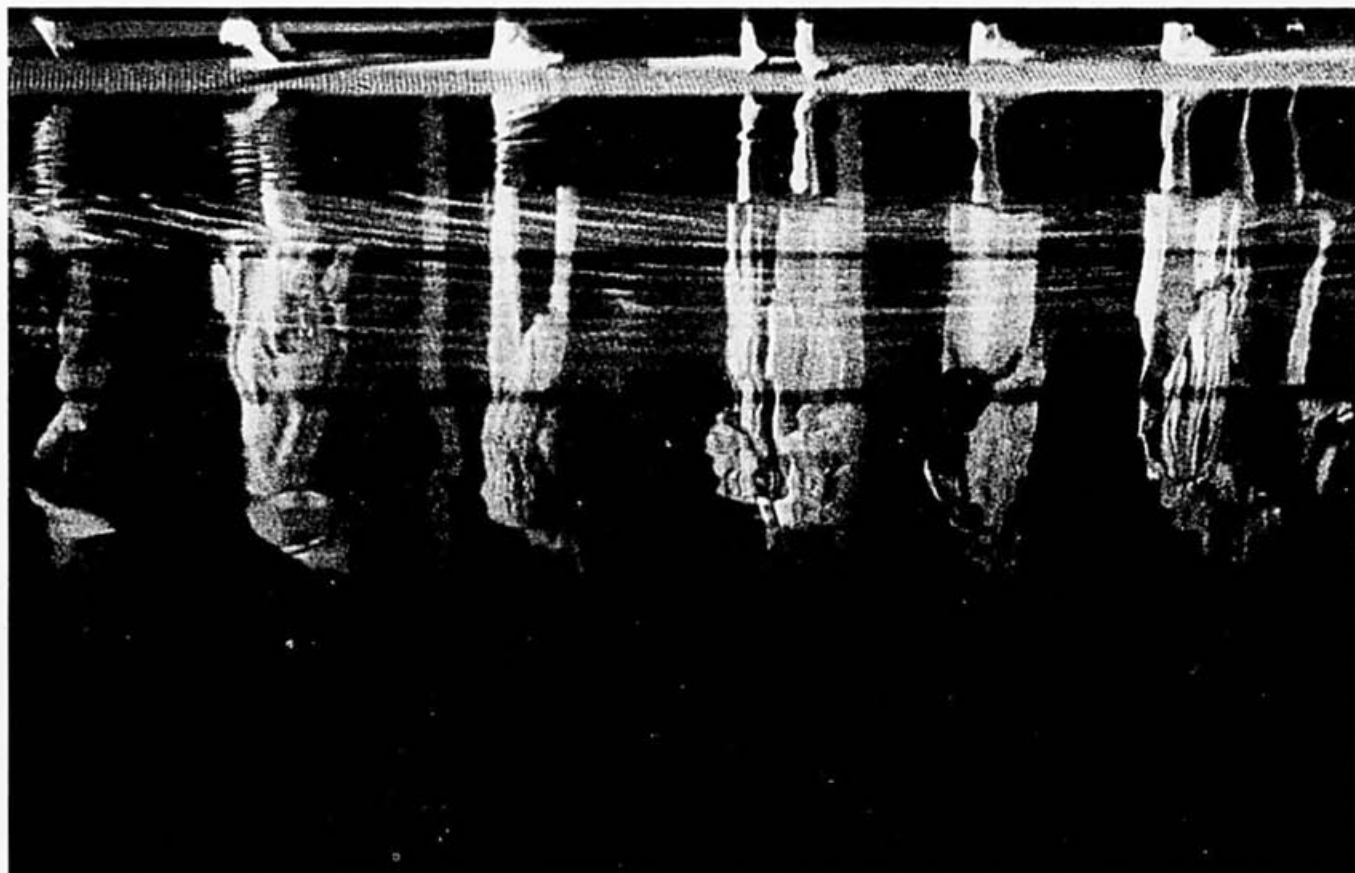


Photo: Patricia Vilot

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX • SPECIAL EVENTS



Pierre-Paul Savoie, Jeff Hall. Photo: Peter Arsenault

TANGENTE PLUS

De l'action dansée de Nathalie Derome jusqu'à l'humour acrobatique de Pierre-Paul Savoie, cette série présente dix-huit chorégraphes canadiens dont les oeuvres sont parmi les plus significatives en danse expérimentale.

Du 22 au 26 septembre à 23h

Gary Kurtz, Lee Ann Smith, Guy Deom, Anne St-Denis
(22 sept.)

Tom Stroud, Daniel Soulières, Nathalie Derome
(23 sept.)

Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall
(24 sept.)

Heather Mah, Jo Lechay et Eugene Lion, Lily Eng
(25 sept.)

Danièle Desnoyers, Catherine Tardif, Nelson Zayas et Linda Mancini, Sylvie Laliberté
(26 sept.)

CENTAUR I
453, rue St-François-Xavier
115/étudiants \$8
Rens.: Tangente 842-3532

From the dance action of Nathalie Derome to the acrobatic humour of Pierre-Paul Savoie, this series presents eighteen Canadian choreographers who have made significant contributions to experimental dance.

September 22 to 26 at 11:00 p.m.

Gary Kurtz, Lee Ann Smith, Guy Deom, Anne St-Denis
(Sept. 22)

Tom Stroud, Daniel Soulières, Nathalie Derome
(Sept. 23)

Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall
(Sept. 24)

Heather Mah, Jo Lechay et Eugene Lion, Lily Eng
(Sept. 25)

Danièle Desnoyers, Catherine Tardif, Nelson Zayas and Linda Mancini, Sylvie Laliberté
(Sept. 26)

CENTAUR I
453 St. François Xavier
\$11/Students \$8
Information: Tangente 842-3532

DÉBATS • DEBATES

Grands débats publics animés par des critiques, des producteurs et des chorégraphes de renommée internationale: **Sexualité et danse, La critique internationale en nouvelle danse, La nouvelle danse au Québec, Décideurs de la danse.**
Rens.: 287-1423

Lively public debates led by internationally renowned critics, producers and choreographers: **Sexuality and Dance, International Criticism in New Dance, New Dance in Quebec, Dance Decision-makers.**
Information: 287-1423

ATELIERS ET CONFÉRENCES WORKSHOPS AND LECTURES

Ateliers et conférences donnés par les chorégraphes, les critiques et les producteurs invités. Université du Québec à Montréal, Université de Montréal et Université Concordia.
Rens.: 287-1423

Guest choreographers, producers and critics will give workshops and lectures at the Université du Québec à Montréal, the Université de Montréal and Concordia University.
Information: 287-1423

RENCONTRES AVEC LES CHORÉGRAPHES MEET THE CHOREOGRAPHERS

Rencontres avec:
Karole Armitage (18 sept.)
Jean-Claude Gallotta (24 sept.)
Ushio Amagatsu (26 sept.)
Place des arts (à midi)
- Piano Nobile
de la salle Wilfrid-Pelletier
Rens.: 285-4253

Informal meetings with:
Karole Armitage (Sept. 18)
Jean-Claude Gallotta (Sept. 24)
Ushio Amagatsu (Sept. 26)
Place des arts (at noon)
- Piano Nobile,
Salle Wilfrid-Pelletier
Information: 285-4253

FILMS

Programme de films sur la danse - spécial sur la danse française
Du 2 au 6 septembre
Cinémathèque québécoise
335, boul. de Maisonneuve est
Rens.: 842-9763

A program of films about dance, focussing on French dance.
September 2 to 6
Cinémathèque québécoise
335 de Maisonneuve Blvd. East
Information: 842-9763

VIDÉOS

Une sélection internationale de vidéos sur la nouvelle danse
Cinéma Milieu
5380, boul. St-Laurent
Du 20 au 27 septembre à 17h30
Programme détaillé dans le Magazine du Milieu
Rens.: 277-5711

A selection of international videos about new dance
Cinéma Milieu
5380 St. Lawrence Blvd.
September 20 to 27 at 5:30 p.m.
Detailed program in the Magazine du Milieu
Information: 277-5711

Programme de vidéos sur la nouvelle danse québécoise
Du 29 septembre au 2 octobre
Galerie Optica
3981, boul. St-Laurent, suite 501
Rens.: 287-1574

Videos about new Quebec dance
September 29 to October 2
Galerie Optica
3981 St. Lawrence Blvd., Suite 501
Information: 287-1574

EXPOSITION • EXHIBITION

Édouard Lock (La La La Human Steps): Photographies
Du 10 au 27 septembre
Galerie John A. Schweitzer
42 ouest, avenue des Pins
de jeudi au dimanche
de 12h à 18h
Rens.: 289-9262

Édouard Lock (La La La Human Steps): Photographs
September 10 to 27
Galerie John A. Schweitzer
42 Pine Avenue West
Thursday to Sunday
12:00 p.m. - 6:00 p.m.
Information: 289-9262

Détails complémentaires dans le programme officiel du Festival et dans les journaux.

Additional information can be found in the Festival's official program and in newspapers.

*Abonnez-vous dès maintenant
et épargnez jusqu'à 30%!*

En collaboration avec

PLACE DES ARTS 80\$

*Sur la scène du Théâtre
Maisonneuve, à 20h30:*

The Armitage Ballet: jeudi le 17 sept.
Lucinda Childs Dance Company: samedi le 19 sept.
Groupe Émile Dubois: mardi le 22 sept.
Sankai Juku: vendredi le 25 sept.

LA NOUVELLE DANSE FRANÇAISE 78\$

*De France, quatre compagnies et
cinq spectacles qui témoignent de
l'effervescence créatrice de la jeune
danse française:*

Astrakan: Waterproof: lundi le 21 sept. à 20h30
Piscine du Complexe sportif Claude Robillard
Astrakan: Romance en stuc: mec. le 23 sept. à 21h00
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
Groupe Émile Dubois: mercredi le 23 sept. à 20h30
Place des arts - Théâtre Maisonneuve
Compagnie D.C.A.: jeudi le 24 sept. à 19h00; *Spectrum*
Monnier-Duroure: vendredi le 25 sept. à 21h00
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie

LA SÉRIE INTERNATIONALE 72\$

*Un tour d'horizon de la nouvelle
danse internationale qui permet de
découvrir une compagnie de chacun
des pays représentés au Festival:*

O Vertigo danse: jeudi le 17 sept. à 21h00
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
Kazuo Ohno: vendredi le 18 sept. à 19h
Théâtre du Nouveau Monde
Susanne Linke: samedi le 19 sept. à 21h00
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
Astrakan: Waterproof: lundi le 21 sept. à 20h30
Piscine du Complexe sportif Claude-Robillard
Molissa Fenley and Dancers: samedi le 26 sept. à 21h00
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie

LA SÉRIE COMPLÈTE 222\$

*Dix-sept spectacles, pour ceux et
celles qui ont la fièvre de la danse!
Voir le calendrier.*



*Subscribe now
and save up to 30%!*

In co-operation with

PLACE DES ARTS \$80

*On stage at Théâtre Maisonneuve
(curtain time: 8:30 p.m.):*

The Armitage Ballet: Thursday, Sept. 17
Lucinda Childs Dance Company: Saturday, Sept. 19
Groupe Émile Dubois: Tuesday, Sept. 22
Sankai Juku: Friday, Sept. 25

NEW DANCE IN FRANCE \$78

*From France, four companies
and five shows that bear witness
to the creative effervescence
of new French dance:*

Astrakan: Waterproof: Monday, Sept. 21, 8:30 p.m.
Pool of the Complexe sportif Claude-Robillard
Astrakan: Romance en stuc: Wednesday, Sept. 23, 9:00 p.m.
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
Groupe Émile Dubois: Wednesday, Sept. 23, 8:30 p.m.
Place des arts - Théâtre Maisonneuve
Compagnie D.C.A.: Thursday, Sept. 24, 7:00 p.m., *Spectrum*
Monnier-Duroure: Friday, Sept. 25, 9:00 p.m.
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie

THE INTERNATIONAL SERIES \$72

*Take a whirlwind tour and discover new
dance from around the world! The series
includes one company from each country
represented at the Festival:*

O Vertigo danse: Thursday, Sept. 17, 9:00 p.m.
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
Kazuo Ohno: Friday, Sept. 18, 7:00 p.m.
Théâtre du Nouveau Monde
Susanne Linke: Saturday, Sept. 19, 9:00 p.m.
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
Astrakan: Waterproof: Monday, Sept. 21, 8:30 p.m.
Pool of the Complexe sportif Claude-Robillard
Molissa Fenley and Dancers: Saturday, Sept. 26, 9:00 p.m.
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie

THE FULL SERIES \$222

*Seventeen performances
- for those with dance fever!
See Festival schedule.*

CALENDRIER AU JOUR LE JOUR AVEC LA SÉRIE COMPLÈTE

DAILY SCHEDULE WITH THE FULL SERIES

Septembre	Place des arts Théâtre Maisonneuve 20h30 / 8:30 p.m.	Spectrum 19h00 / 7:00 p.m.	U.Q.A.M. Marie Gérin-Lajoie 21h00 / 9:00 p.m.	U.Q.A.M. Alfred Laliberté 19h00 / 7:00 p.m.	Théâtre du Nouveau Monde 19h00 / 7:00 p.m.	Complexe sportif Claude-Robillard 20h30 / 8:30 p.m.
Mercredi Wednesday 16					LaLaLa ◊ 20h30 8:30 p.m.	
Jeudi Thursday 17	The Armitage Ballet		O Vertigo danse ☆		LaLaLa	
Vendredi Friday 18	The Armitage Ballet		O Vertigo danse	Marie Chouinard	Kazuo Ohno	
Samedi Saturday 19	Lucinda Childs Dance Company		Susanne Linke	Marie Chouinard		
Dimanche Sunday 20	Lucinda Childs Dance Company		Susanne Linke	Jumpstart		
Lundi Monday 21						Astrakan: Waterproof *
Mardi Tuesday 22	Groupe Émile Dubois *			Julie West ☆		
Mercredi Wednesday 23	Groupe Émile Dubois	Compagnie D.C.A. *	<u>Astrakan* 19h/7 p.m.</u> Astrakan 21h/9 p.m.	Julie West		
Jeudi Thursday 24		Compagnie D.C.A.	Monnier-Durore *			
Vendredi Friday 25	Sankai Juku		Monnier-Durore	Contemporary Dancers		
Samedi Saturday 26	Sankai Juku		Molissa Fenley and Dancers	Contemporary Dancers		
Dimanche Sunday 27	Sankai Juku		Molissa Fenley and Dancers			

- ◊ Première mondiale / World premiere
- ★ Première nord-américaine / North American premiere

Le Festival se réserve le droit de changer la programmation si nécessaire
The Festival reserves the right to alter programming if necessary

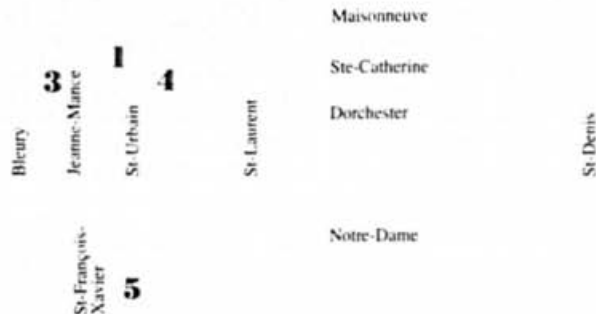
REMERCIEMENTS

Le Festival désire remercier les organismes suivants pour leur appui financier et pour leur précieuse collaboration: le ministère des Communications du Canada, le Conseil des arts du Canada, le ministère des Affaires extérieures du Canada, l'emploi et Immigration Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le ministère des Relations internationales du Québec, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, le Goethe Institut Montréal, l'Association française d'action artistique, la Société de la Place des arts de Montréal, l'Université du Québec à Montréal, le Musée d'art contemporain, la Cinéma québécoise, le Mûrier, Tangente danse actuelle, Parachute, la Galerie John A. Schaeffer, la Galerie Optica, l'Hotel Ramada Renaissance du Parc, et Mtl Montréal. Le Festival désire également souligner la généreuse contribution de Sanyo pour la présentation des spectacles de Sankai Juku.

ACKNOWLEDGEMENTS

The Festival would like to thank the following organizations for their financial support and invaluable cooperation: the Canadian Department of Communications, the Canada Arts Council, the Department of External Affairs, the Department of Immigration and Employment, the ministère des Affaires culturelles du Québec, the Montréal Urban Community Arts Council, the Goethe-Institut Montreal, the Association française d'action artistique, the Société de la Place des arts de Montréal, the Université du Québec à Montréal, the Musée d'art contemporain, the Cinéma québécoise, the Mûrier, Tangente danse actuelle, Parachute, Galerie John A. Schaeffer, Galerie Optica, the Ramada Inn-Renaissance du Parc, and Mtl Montréal. The Festival would also like to acknowledge the generous contribution made by Sanyo toward the presentation of Sankai Juku.

LIEUX • LOCATIONS



BILLETS EN VENTE À COMPTER DU 15 AOÛT

INFO-DANSE: (514) 871-1881

ABONNEMENTS:

- en personne:** - **SPECTRUM**
318, rue Ste-Catherine ouest
Métro Place des arts
Heures d'ouverture: tous les jours de 10h à 21h
- par la poste:** remplir et poster le formulaire joint. Ne pas oublier d'inclure un mandat-poste ou les informations concernant la carte de crédit utilisée

BILLETS INDIVIDUELS:

- en personne:** - **SPECTRUM**
318, rue Ste-Catherine ouest
Métro Place des arts
Heures d'ouverture: tous les jours de 10h à 21h
- aux comptoirs **Ticketron**
 - les billets pour les spectacles présentés au Théâtre Maisonneuve et au Théâtre du Nouveau Monde sont aussi disponibles aux guichets de ces salles
- par téléphone:** **Télétron:** (514) 288-2525
avec les cartes de crédit suivantes:



TICKETS AVAILABLE AS OF AUGUST 15

INFO-DANSE: (514) 871-1881

SUBSCRIPTION SERIES:

- In person:** - **SPECTRUM**
318 St. Catherine St. West
Metro Place des arts
Box Office Hours: every day from 10 a.m. to 9 p.m.
- By mail:** Fill out the attached coupon. Don't forget to include your money order or charge information

SINGLE TICKETS:

- In person:** - **SPECTRUM**
318 St. Catherine St. West
Metro Place des arts
Box Office Hours: every day from 10 a.m. to 9 p.m.
- at all **Ticketron** outlets
 - tickets for performances at Théâtre Maisonneuve and at Théâtre du Nouveau Monde are also available at the box offices of these two theaters

By telephone: **Teletron:** (514) 288-2525
Credit cards accepted:

- 1** **Théâtre Maisonneuve**
Place des Arts 1501 Jeanne Mance
Métro Place des Arts
- 2** **Studio-théâtre Alfred Laliberté**
Salle Marie Gerin-Lajoie Université du Québec
à Montréal
1455 St-Denis
Métro Berri-de-Montigny
- 3** **SPECTRUM**
318 Ste-Catherine ouest / West
Métro Place des Arts
- 4** **tnm**
84 Ste-Catherine ouest / West
Métro Place des Arts
- 5** **centaur**
453 St-François-Xavier
Vieux Montréal
Métro Place d'Armes
- 6** **Ville de Montréal**
Service des loisirs
et de développement communautaire
Complexe sportif
Claude-Robillard
1000 Emile-Journault
Métro Crémazie,
Bus 146 Nord / North



Nom / Name _____

Adresse / Address _____

_____ Ville: _____

Code postal / Postal Code _____ Tél.: _____

ABONNEMENTS SUBSCRIPTION SERIES ORDER

(Indiquer A,B,C ou D) (Indicate A,B,C, or D)	Série Series	Quantité Quantity
_____	_____	@ \$ _____ = \$ _____
_____	_____	@ \$ _____ = \$ _____

S.V.P. Cochez une case Please check one

- Ci-joint mon mandat-poste payable au Festival international de nouvelle danse
Enclosed is my money order payable to Festival international de nouvelle danse
- Veuillez porter à mon compte
Please charge to my
- Visa Master Card American Express

No. de compte / Acct. # _____

Date d'expiration / Exp. Date _____

Signature _____

À retourner au
Return to:
SPECTRUM
318, Ste-Catherine ouest/West
Montréal, Québec
H2X 2A1

Festival
International de Nouvelle
danse

3575, St-Laurent
Bureau 609
Montréal, Qué.
Canada H2X 2T7



Révolution téléphonique: complètement sonnée!

REPORTAGE

par Richard Martineau
illustrations: Stéfan Anastasiu

Pour 50 sous, écoutez la voix de Hulk Hogan ou du père Noël. Mieux: suivez le dernier épisode du téléroman *General Hospital* ou ingérez votre horoscope personnalisé. Technologies galopantes, flopée de nouveaux services payants, gadgets en série, l'industrie explose sur toute la ligne. L'ère du téléphone "intelligent" ne sonnera qu'une fois. La bonne.



L'histoire est si imagée qu'elle semble directement sortie d'un de ces livrets de la collection "Connaissances Usuelles" qu'on nous distribuait à la petite école.

C'était un beau 10 mars à Boston en 1876, et Alexander Bell était tranquillement assis devant son transmetteur à liquide. Echappant sur ses genoux l'acide d'une pile électrique, il s'écria "Monsieur Watson, venez vite! J'ai besoin de vous..." Quelques secondes plus tard, le fidèle assistant fit irruption dans l'appartement de l'inventeur pour lui annoncer que son appel à l'aide constituait la première phrase intelligible à être transmise par téléphone. Fin de la légende.

Aussi gentille qu'elle soit, l'anecdote, vue à la lumière des récents développements dans le domaine des télécommunications, n'en est pas moins prophétique. En effet, le père Bell, en brûlant sa culotte, avait malgré lui défini la nature même de son invention: le téléphone serait non seulement un simple appareil permettant le placotage à distance, mais d'abord et avant tout un système de service reliant d'un côté le demandeur, et de l'autre, le serveur. C'est-à-dire, dans ce cas-ci, le blessé et le panseur. Cent dix ans avant la lettre, le célèbre écossais venait d'établir le réseau 911...

LES "TRÉSORS" DU 976

À chaque époque, ses besoins. À l'aube d'une mythique civilisation du loisir, à l'ère du gadget inutile, du potinage médiatique et de l'hédonisme pastel, les services se sucent le bec. Dorénavant, le combiné vous met en contact avec vos fantômes, vos superstitions et vos vedettes préférées. Un coup de téléphone, et ces fibres optiques qui peuvent acheminer plus de 20 000 conversations simultanées, vous font entendre la voix de votre libido ou de votre avenir. Bref, l'art de faire marcher ses doigts sur ses zones érogènes ou sa boule de cristal.

L'âme de ce nouveau désordre téléphonique? Le service 976 discrètement lancé l'automne dernier par Bell Canada. Permettant aux abonnés d'obtenir toutes sortes d'informations enregistrées moyennant des frais déterminés, ce service transforme le réseau en vaste supermarché. Cela va du meilleur au pire — de la ligne de conseils juridiques à celle de l'horoscope, de l'Info-loterie à la WWF Action Line où vous entendez gueuler les débiles

de la lutte. Pour chaque ligne telle que celle baptisée "Conscience du SIDA", qui vous informe sur le combat contre le virus pour 2\$ (dont une partie sert à financer les recherches), on retrouve une kyrielle d'imbécilités. Dont la ligne "Histoire pour enfants", qui vous fait entendre d'insipides fables mettant en vedette des petits garçons ailés, et la "Yuk-Yuk Line", où l'on vous lance trois platitudes salées entrecoupées de rires en canne. Sans oublier l'émule de Julio Iglesias qui chuchote "Yé vé t'emmener en Espagne, mon amour" sur la ligne "Bonjour tendresse"!

Pour des frais allant généralement de cinquante sous à deux dollars, donc, vous avez droit à une boîte à surprises de quelques secondes. Ce qui ne fait pas l'affaire de tous, bien sûr: au tout début de l'établissement du service, les jeunes enfants qui utilisaient la ligne du Père Noël ont ainsi fait cadeau à leur parents de comptes mensuels plutôt ronds. C'est le prix à payer pour toute révolution technologique, peut-on penser. N'empêche que les commanditaires ne crient pas très fort que chaque appel est facturé...

Enfin, consolons-nous: grâce au service 976, il est enfin possible de rattraper les épisodes de téléromans en signalant les numéros des lignes *The Young and the Restless*, *General Hospital*, *Another World*, *Guiding Line* et *Days of Our Lives*! Qu'Alexander dorme en paix: il n'aura pas troué son pantalon pour rien. En effet, une compagnie n'a plus maintenant qu'à brancher un minimum de 15 répondeurs pour vendre sa Bonne Nouvelle.



LES PROMESSES DE L'AUDIOTEX

Comme le veut l'adage: le meilleur est encore à venir. Car non seulement le téléphone connecte les bandes qui parlent et les oreilles qui déboursent, il permet aussi d'établir une véritable communication entre l'homme et la machine. Multicom, une entreprise montréalaise faisant travailler une trentaine de personnes, vient ainsi de mettre en opération son audiotex, un "mélange technocommunicationnel des plus effervescents". Aux simples messages d'information qui remontent à 1928 (le service info-météo de New York), on oppose un super micro-ordinateur équipé de quatre disques sur lesquels sont codifiés des voix digitalisés.

Le résultat? Quatre lignes vous permettent de discuter, grâce au clavier ou à la roulette de votre téléphone, avec l'ordinateur Alex: Rock-Défi, un jeu-concours testant vos connaissances musicales; Les Echos de Coco, où M. Paquet de nerfs vous fait part de ses potins et de ses conseils de sortie, en plus de ploguer ses amis; Horoscope, pour ne



rien ignorer de son avenir; et Météo pour savoir quel temps il fera et quelle est l'heure exacte. Il ne s'agit plus, maintenant, de signaler puis d'écouter passivement, mais bien d'orienter la discussion, de demander des renseignements particuliers, bref, d'aller directement au point qui vous importe. Par exemple, pour la météo, l'application d'un code vous informera sur les prédictions concernant la région qui vous concerne; quant à l'horoscope, vous n'aurez qu'à composer le jour, le mois et l'année de votre naissance pour qu'automatiquement Alex s'occupe du reste. Terminée, l'époque du "One size fits all"! Aujourd'hui, les messages sont personnalisés. On parle même de "Voice recogniser" dans cinq ans; une conversation verbale sera alors possible - et courante. "J'ai échappé de l'acide, que faire?" "Remplissez le bain d'eau et sautez dedans!". Le rêve...

Ne risque-t-on pas, par contre, de se retrouver encore avec une série de lignes de service plutôt bidon, mises de l'avant par des commanditaires mielleux? Aucun danger, selon Daniel Audet, relationniste pour Multicom: "Au début, les miro-ordinateurs n'étaient utilisés pratiquement qu'à des fins de divertissement; on achetait des jeux, on s'amusait. Puis, peu à peu, on a appris à étendre son potentiel. La même chose arrivera avec l'audiotex". Si Douglas Léopold n'est pas à proprement parler un symbole de la "troisième vague", on nous promet - et pour bientôt - d'entrer de plein pied dans l'ère des télécommunications. Avec, entre autres, une ligne Info-panne, pour savoir quand la lumière reviendra, et une ligne d'inscriptions universitaires. Plus besoin d'attendre des heures: un coup de fil, quelques chiffres, et les choix de cours seront enregistrés. "Les possibilités sont nombreuses: on pourra réserver des billets, effectuer des transactions bancaires, s'informer à la Bourse... tout cela, par téléphone".

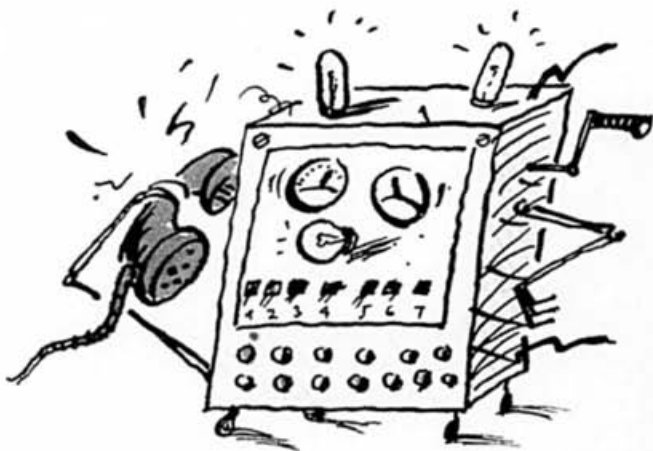
En attendant cette aube spectaculaire, par contre, contentons-nous de l'astrologie. Tout comme nous devons supporter le zirconia cubique aux canaux de télé-achat. Le progrès se manifeste souvent de mystérieuses façons...

GLISSEMENTS PROGRESSIFS DES PLAISIRS

En 1877, lors de la première conversation interurbaine entre Montréal et Québec, les participants avaient dû chanter à tue-tête pour faire entendre un faible grésillement

à l'autre extrémité. Maintenant, à Bell Canada, on parle d'autocommutateurs pilotés par logiciel, de réseaux numériques à intégration de services et de micro-circuits multiplicateurs à l'arséniure de gallium! À Peterborough, en Ontario, on procède même depuis quelques mois à diverses opérations-pilote, dont l'utilisation de téléphones spéciaux qui indiquent la provenance d'un appel dès que la sonnerie retentit. Résultat: les appels importuns, qui donnent naissance à plus de 400 poursuites légales annuelles, ont chuté à zéro après les six premiers mois! On teste également des appareils munis de petits écrans vidéo, de systèmes de renvoi d'appels commandables à distance et de téléphones à sonneries multiples - un "dring!" différent pour chacun des habitants de la maison. Quel tintement tente Théo?

"Le milieu de téléphone est en ébullition", d'affirmer Louise Delisle, directrice de l'information à Bell Canada. Difficile de ne pas s'en rendre compte: par exemple, il sera bientôt possible de comprimer les images afin de les diffuser directement par ligne téléphonique standard! On mijote toutes sortes d'inventions; il semble que seule l'imagination impose des limites. Pensez courrier électronique, pensez système complet de traitement de données, pensez détecteurs de fumée directement reliés à la caserne de pompiers, accroissement des canaux de radio et de télé et réseaux de télématiques hyper-sophistiqués. D'ici deux ans, on projette même d'implanter au Québec le fameux système Minitel français.



Vous connaissez certainement cette petite merveille. Conçu à l'origine comme un bottin de pages jaunes électronique reliant les acheteurs aux serveurs, ce système de vidéotexte connectant un mini-ordinateur au téléphone bouleverse la vie des Européens. En pitonnant sur son clavier qui lui est gratuitement offert par la compagnie de téléphone, le Français moyen a maintenant accès à toutes sortes de services: services bancaires, services de billetterie, bref, la panoplie habituelle des réseaux du genre. Mais aussi, et surtout, services de rencontres anonymes. À l'aide de codes originaux et colorés ("Petite chatte" et "Gros Minou", entre autres), il est possible de se brancher sur une des nombreuses "lignes roses" et de draguer par écrit via le circuit téléphonique. Qualités principales du tombeur Minitel: l'humour et le vice. Promettez rires et frissons, et l'on vous donnera rendez-vous au terme de l'échange. À Paris, on parle déjà de révolution des rapports amoureux. Les bars ne sont plus que le carrefour des ringards: le charmeur moderne travaille de chez lui, comme le nouvel homme d'affaires.

Car il n'y a pas que la technologie du téléphone qui mue, mais également notre façon de vivre avec lui. Si depuis belle lurette, on commande repas et vêtements par téléphone, on peut aussi maintenant faire bien d'autres choses: voter pour les Etoiles lors des matches de hockey, par exemple, choisir entre le Coke classique et le nouveau Coke ou se prononcer à l'émission Droit de parole. Grâce au système 900, la majorité silencieuse a enfin une voix... si elle débourse les 50 sous requis.



Qui plus est, l'art se met aussi au goût du jour. Le performeur et metteur en scène montréalais Pierre A. Larocque a ainsi créé un roman téléphonique grâce à une subvention du Conseil des Arts. Du 1er novembre au début mars dernier, son répondeur vous permettait d'entendre, à chaque jour, un épisode de 30 secondes d'une saga intitulée *Et si les pâtisseries étaient moisies?*. Au fil des 99 textes, les auditeurs suivaient les péripéties surréalistes de Miss Savon, du Professeur Freud, de Dick Tracy et de Milou. Après le signal sonore, l'artiste demandait même aux participants de lui suggérer des pistes, d'improviser une suite possible. "Le téléphone ne déroutait pas", de dire l'auteur.

D'un côté, donc, les lignes "Sexe-Osez", "Sexe-Merveille", "Le Sagittaire" et "Fantaisies fantastiques" qui ajoutent de la sueur aux petites annonces du *Journal de Montréal* en sollicitant votre inconscient 24 heures sur 24; et de l'autre, des expériences textuelles qui caressent votre culture. Qui a dit que le téléphone était un moyen de communication sans imagination ni personnalité?

UNE VIE AU TÉLÉPHONE

"Une trop grande utilisation du téléphone risque de détruire les amitiés", écrit Colette Bizoward dans son manuel du savoir-vivre téléphonique, *Téléphoner accueillir*

(Chronique sociale de France). Selon cette spécialiste de l'éthique communicationnelle qui n'hésite pas à affirmer qu'au téléphone "il faut éviter les enthousiasmes et les superlatifs car ce n'est pas un lieu d'effusion", la proximité de l'appareil fait en sorte que les gens se voient moins souvent. Entre deux chapitres sur l'importance de l'élocution et deux paragraphes sur les attitudes physiques et intérieures à adopter lors d'une conversation téléphonique, Mme Bizoward, donc, s'inquiète. À l'heure des appareils sans fil et des téléphones cellulaires, qui élargissent le champ d'action des télécommunications, ces propos semblent venir d'un autre âge.

"Je suis super-occupée, de me dire Christiane Charette, chroniqueuse à Montréal Express. Si ce n'était du téléphone, je n'aurais plus de contact avec mes amis". Pour répondre à un appel, elle serait même prête, selon ses dires, à se casser une jambe!

Et que penser du coup de

main qu'apporte le téléphone dans le milieu des affaires? Pénétrant dans 99,5% des foyers canadiens, et acheminant 28,7 milliards d'appels au pays, il transforme la planète en organigramme géant. Un exemple probant: l'an dernier, l'équipe de production de la maison Coscient Inc. travaillait sur une téléserie de 13 demi-heures intitulée *Médiamag*, et portant sur... les nouvelles technologies de communications.

Dirigés par le réalisateur Gaston Gagnon, les différents membres du groupe étaient dispersés aux quatre coins de la province: la recherchiste à Québec, la scénariste à Trois-Rivières, l'animateur à Candiac, la co-animatrice à Montréal, l'un des producteurs au Mont Saint-Hilaire et l'autre constamment sur la route. Ils ont pourtant mis l'émission sur pied en se rencontrant le moins souvent possible: changements de textes, directions du réalisateur, discussions avec les caméramen, répartition des tâches et co-ordonnation des tournages, tout se faisait par interurbains et appels-conférence! Le bureau de l'avenir...

Ils ne seraient d'ailleurs pas les seuls à vanter les mérites de l'invention d'Alexander: "Sam the freak" en ferait autant. En acheminant pour plus de 2 millions de dollars d'interurbains sans payer un sou, cette Torontoise de 33 ans consacrait en effet tout son temps libre aux communications téléphoniques. Voyez voir: elle a épousé un homme qui avait le même passe-temps; il l'a quittée pour une femme qu'il avait connue par téléphone; et elle s'est trouvée un nouveau fiancé par intrurbain! La pirate des lignes organisait même des appels-conférence regroupant parfois plus de 45 fraudeurs internationaux. Une véritable confrérie underground de maniaques... Selon certains, Sam aurait ainsi mené à la faillite une compagnie de téléphone de Californie.

Une entrave à l'amitié, le téléphone? Allons donc: il vous permet d'entrer en contact avec des poètes, des cadres dynamiques, des célibataires en chaleur, sans oublier votre gérant de banque ou votre animateur-vedette. Un seul problème: la multiplication des répondeurs. Si la nouvelle technologie permettait à E.T. d'appeler ses parents à la rescousse, rien ne pourrait lui garantir une réponse. Imaginez: "Nous sommes présentement dans la galaxie Zyfron. Veuillez laisser un message, nous vous rappellerons dans cinq années-lumière".

Même le père Bell aurait le temps de fondre sous l'acide.



DESIGN

LES STARS DU COMBINÉ

Par: Jean-Yves Girard

Photos: Jean Longpré

Les deux ont des choses en commun: ils font parler et entendre, ils opèrent dans la communication, ils répondent, rappellent, retiennent. Ils ont un fini habituellement brillant. MTL a nommé d'un côté, les top models du téléphone, de l'autre, ceux qui vivent et meurent par lui.

Alain Simard

Le free jazz du combiné

"M. Simard? Gardez la ligne..." À la veille du lancement du Festival de jazz de Montréal, Alain Simard ne sait plus sur quel pied danser. Sollicité, pressé de toutes parts, il joue constamment du téléphone, son instrument à cordes préféré. "C'est par lui que j'arrive à orchestrer le tout. Et ce, même de mon auto." Et le danger? "Avec l'intercom, les deux mains restent sur le volant. Le seul danger, c'est de risquer de passer pour fou parce qu'on se parle tout seul."

Dans son *home*, Alain Simard poursuit in extenso sa passion du combiné; huit téléphones, de tous les genres et offrant une kyrielle de fonctions, l'y attendent. "Quand je rentre le soir, mon premier geste est de composer...un numéro. Celui de mon associé, André Ménard. Nous travaillons au même endroit, mais ce n'est qu'à ce moment-là que nous pouvons vraiment discuter."

MODÈLE KRONE

Téléphone électronique à tonalités, avec contrôle de volume, recomposition du dernier numéro et bouton d'arrêt. Garantie de cinq (5) ans. Couleurs: gris, sable, rouge, blanc, bleu, noir (interchangeable).

\$139, Centre du design

Bonaventure,

875-2130.

Kathleen Verdon

Le téléphone rouge

Il y a 9 mois à peine, Kathleen Verdon et le téléphone entretenaient d'heureuses fréquentations. Doux tête-à-tête, conversations animées qui dureraient une éternité. "Mais l'entrée à l'Hôtel de ville et ma nomination au titre de membre du Comité exécutif a tout changé. Du plaisir qu'il était, le téléphone s'est mué en instrument d'angoisse, de torture."

Elle a vu le nombre de ces conversations téléphoniques se multiplier par cent, et son intégrité y laisser des plumes. "Je m'étais fait un point d'honneur de retourner ponctuellement mes appels, ce qui n'est plus toujours possible." Elle a dû accepter également que d'autres, ses adjoints répondent à sa place. "C'est à la maison que le dilemme est le plus pénible. Pour conserver un peu d'intimité et pour éviter qu'on me réveille à 6 heures du matin, j'ai baissé le volume de la sonnerie. Je n'entends plus le téléphone, et donc je ne réponds pas. Les amis me croient absente. Voilà... je suis coupée du monde."

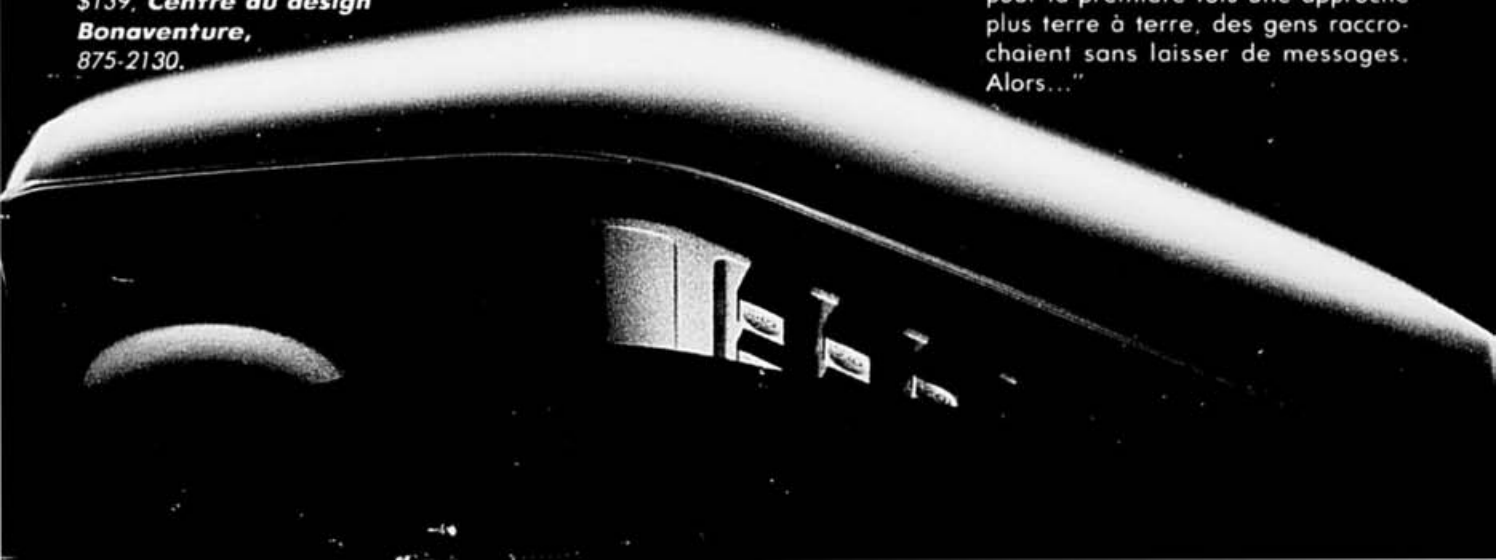
Suzanne Champagne

La Castafiore du répondeur

Suzanne Champagne est comédienne. Le nom n'est peut-être pas familier, mais ça viendra. Le visage, par contre, on le connaît: c'est elle qui réparait son auto toute seule, comme une vraie débrouillarde 50, en suivant les conseils "interurbains" de son papa, dans une publicité télévisée de Bell Canada.

Si ce même papa lui avait téléphoné pendant qu'elle faisait prendre l'air à son perroquet, il aurait entendu une voix aux notes suraiguës lui chanter sur un air d'opérette: "Ah, non! Nous ne sommes pas là! Nous ne pouvons donc pas vous parler!" Tralalalère.

"Les gens n'aiment généralement pas s'adresser à une machine, de dire la Castafiore du répondeur. C'est pourquoi, j'essaie de rendre le procédé plus agréable. J'ai gardé ce message pendant plusieurs mois, car il remportait un succès à mon image, c'est-à-dire complètement fou; certains essayaient de m'imiter, d'autres se mettaient eux aussi à chanter. Même ceux qui s'étaient trompé de numéro entraient dans le jeu. N'a-t-elle pas peur que cela ne fasse pas sérieux? "Oui, mais quand j'ai tenté pour la première fois une approche plus terre à terre, des gens raccrochaient sans laisser de messages. Alors..."





MODÈLE SONY R-60

Téléphone-répondeur intégré, avec haut-parleur, transfert automatique de message, branchement à distance, mémoire de dix (10) numéros. Fonctionne à piles en cas de panne d'électricité. \$489.95 R.E. Dumoulin TV, 388-1122.

La cabine téléphonique, 273-8711.

MODÈLE VOICE DIALER

Téléphone vocal qui enregistre et mémorise seulement la voix de son propriétaire. A l'annonce vocale du nom désiré, le Voice Dialer compose automatiquement le numéro. Peut mémoriser jusqu'à 100 noms et 200 numéros. Couleur: blanc.

\$399 Carrefour du téléphone, 521-8883.



home #

Voice
DIAMONDTel

MODELE DIAMONDTel MESA 60X
Téléphone cellulaire portatif et
très léger. Mémoire de 30 numéros.
Écran lumineux. Achat: \$5 000,
location: \$400 (dépôt) et \$169 mois.
La cabine téléphonique, 273-8711.

MTL GUIDE

HARO SUR LES GROS MOUS

par Andrée Harvey

En juin et en juillet, Montréal roule à vitesse réduite. Place au régime des rois fainéants. Rien faire, et en redemander. Mais en août, la culpabilité s'installe: l'indolence n'est pas la mère de tous les vices, mais elle traîne un laborieux air de famille. Alors, la ville se secoue, reprend ses sens, et s'enligne sur septembre qui, je ne vous apprends rien, marque le début des classes. En août, donc, adieu farniente. Les éternels étudiants, les cascadeurs en puissance et les assoiffés de langues étrangères préparent leur rentrée. MTL a déniché pour eux des cours sur mesure, histoire de garder, ou de reprendre, la forme.

vous dis "baladi", que vous vient-il à l'esprit? Un fruit, non. Une chanson, non plus. Un instrument de musique, vous errez. En fait, c'est un mot égyptien qui signifie "mon pays" et qui désigne une danse du ventre du Moyen-Orient. L'École de danse orientale a été la première à donner des cours de baladi aux Montréalais. La directrice, Mme Hélène Smolens, considère cette danse "comme un art et non comme une thérapie". Pour vous payer un abdomen sculptural, L'École de danse orientale, 10025 de l'Acadie, 388-0517.

Toujours à la recherche de nouveaux défis linguistiques? Le Collège Platon sera votre prochaine escale. Cours d'arabe, de bulgare, de chinois, d'esperanto, de grec moderne, de hollandais, d'iranien (persan), de japonais, de polonais, de roumain, de russe, de suédois et de yougoslave, ouf! le tour du monde pour langues bien vivantes. À vous de choisir. Le Collège Platon, 4521 avenue du Parc, 281-1016.

NOUNOURS ET PETITES CAROTTES

Vous êtes tout le contraire d'un casse-cou et une activité peinarde vous excite bien plus qu'un de ces cours pour amateurs de sensations fortes. De fait, vous souriez béatement à l'idée de recevoir des amis, avec au centre de la table, des petites carottes en forme de lapins ou des gros radis en forme de pivovines. Alors ne cherchez pas plus loin: ce qu'il vous faut, c'est un cours de sculptures de légumes donné par un maître de l'École de cuisine japonaise, (3 cours/\$90), 333 Emery, 842-9672.

Quoi d'autre? Vous aimeriez offrir à vos neveux et nièces des oursins aux bras et à la tête mobiles, pure race, descendants directs d'une lignée de nounours britanniques. La Maison Calico, 324 Bord du Lac, à Pointe-Claire, donne des ateliers de fabrication d'ours en peluche selon, my dear, la tradition anglaise (5 semaines/\$37,50 - 695-0728).

L'UNIVERSITÉ À LA CARTE

Les éternels universitaires - c'est-à-dire, ceux qui travaillent, mais qui ont gardé la nostalgie des études supérieures, seront heureux d'apprendre que la Faculté d'Éducation permanente de l'Université de Montréal offre chaque trimestre un éventail d'activités éducatives, conférences, tables rondes, ateliers, soirées ou matinées d'études, qui n'ont qu'un but: développer vos connaissances et enrichir votre culture. Des exemples: Synthèse d'images tridimensionnelles et films d'animation par ordinateur (\$25); Créativité: outils de base (\$55); Le cerveau et le langage: relations mutuelles (\$25); Lancer une affaire: étapes et erreurs à éviter (\$35). Cette brochette de cours universitaires nouveau style fait partie du programme **Les belles soirées et matinées**, à la Faculté de l'Éducation permanente, 3335 Chemin Queen Mary, 343-6090.

VITESSE, VOLTIGE, VERTIGE

Êtes-vous de ceux qui enfants, regardiez les acrobates du cirque en rêvant de vous balancer entre ciel et terre, suspendu à un trapèze? Marie-Hélène Lessard a ouvert le Noeud d'Erseau, une école qui fait mentir la croyance selon laquelle les techniques du cirque ne sont accessibles qu'à la femme-araignée ou à l'homme-singe. Elle offre des cours de trapèze (\$13/1 leçon ou \$87/10 leçons) et si vous le désirez, elle vous initie aux rudiments du fil de fer et de la corde lisse. L'École de trapèze Le Noeud d'Erseau, 5030 St-Denis, 488-3531.

Ce n'est pas tant la hauteur que la vitesse qui vous fait perdre les pédales. Vous rêvez d'effectuer un virage serré au volant d'une formule Ford 1600cc qui file à 150 km/heure. L'image n'est pas vaine. L'école Le Volant offre un cours d'une journée d'initiation au pilotage de course automobile (\$275). Et si vous avez l'étoffe d'un Villeneuve, peut-être complèterez-vous la formation et continuerez à faire grimper l'aiguille du compteur! L'École de pilotage automobile Le Volant, 11958 Lagachetière est, 645-6372.

AVENTURES ÉTRANGÈRES

L'exotisme vous attire irrésistiblement. Vous aimez le cosmopolite, l'inconnu, le différent. D'une insatiable curiosité, vos oreilles s'écarquillent au moindre son étranger. Si je



mrjax

Agence Francine Brulé
#314-1470 Peel
Montréal, Québec
(514) 281-1622

the feel offall

There's something satisfying about fall clothing — about pulling on gloves, cinching up a suit, getting "dressed" again. The feeling has to do with a garment's weight, its colour and texture, and fall 87 has all these in abundance, particularly texture: the smoothness of the new pumps, the nub of a crocodile bag for day, and a glitter-fleck or crisp bustle at night. There is a lot of brown, and it seems more beautiful than we remember it; there is much ado about minis, and the discussion will end when women choose a skirt that combines the flirt of the short with the demands of everyday. May the best length win.

*t*ake a walk anywhere in a sharp suit, with a cool mix of colour. This is Denis Desro's, and we love its shade and shape. Jacket \$360; skirt \$240 at Henriette L., Boutique Anabis, Boutique Zed. Mario Valentino sling-back crocodile pumps at Holt Renfrew. Crocodile bag at Quinto. Wood bracelet at Tafta. Christian Ricard locket watch at Oz Bijou. Gloves at Le Sieur Duluth. Dim stocking. Purebred German Shepherd courtesy Nicole MacDuff, centre canin des ruisseaux in Dorval.







*h*_{air}

new, in a full, glamorous way: a definite center parting into big, movie-star waves, then into even smaller, busy little curls at the back. It's not a bit brassy: highlights are ambered, apricot. Lurex skin \$101 and tank \$138 by Rodier. Pin \$150 at Taft. Mollie Gladstone bracelet about \$25 at Caprice Cosmetics and Lindor.



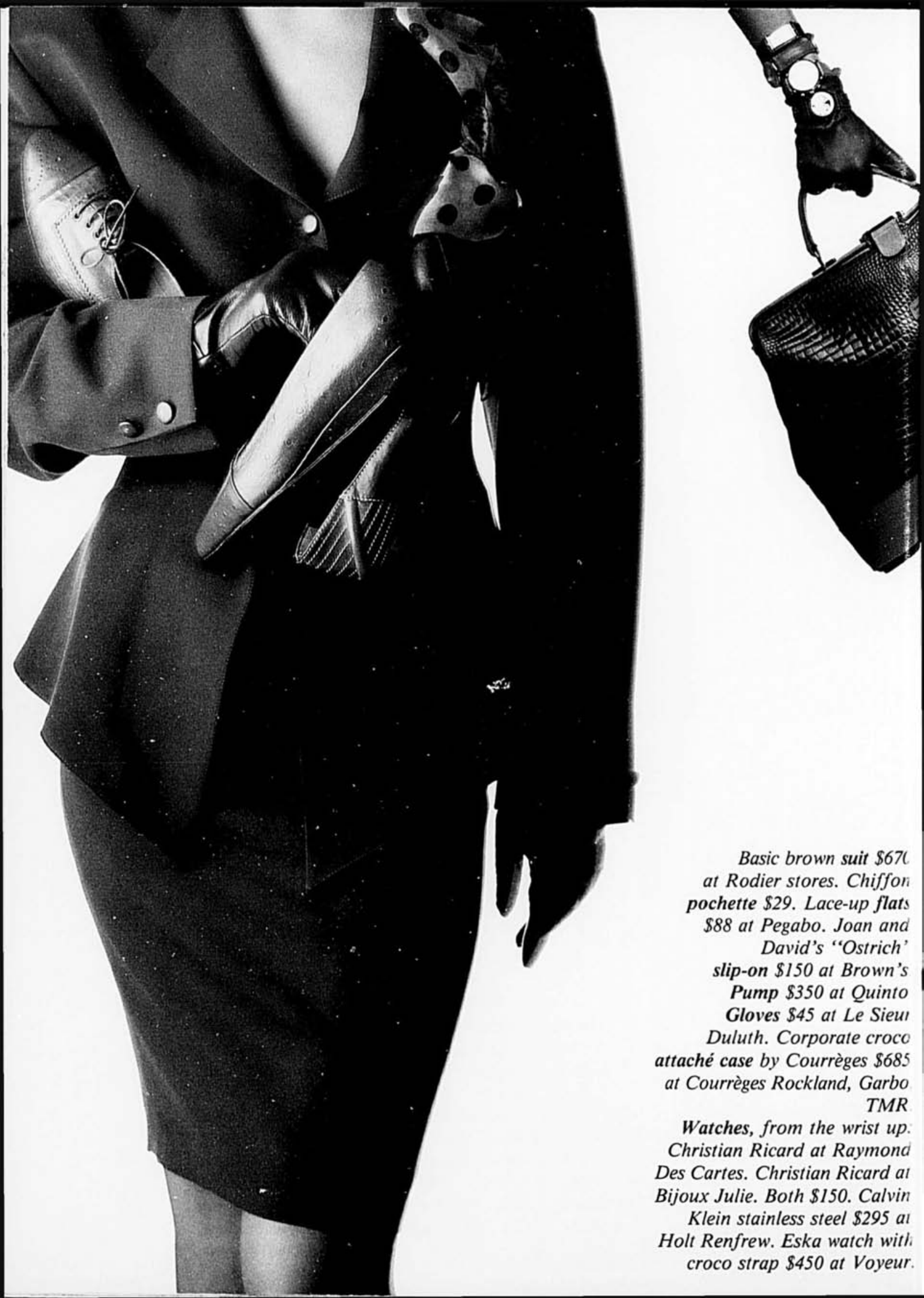
the eSsence

of the new, in fashion, is based on classics that are familiar and beautiful. As such, this fall, the familiar and lovely fragrance of Chanel No. 5 is "new", in an Eau de Parfum strength. At Eaton, in mid-September.

The ritual of making a face beautiful is that much more fun when the colours are wrapped in a sublime package. This face is made up with Chanel products: Ivory foundation, with "Lumière matin" translucent loose powder (light). On her eyes, "Fumoir sofa" shadow and brown crayon.

Cheeks in "Rose turbulent"; lipstick "Rouge podium". Jacket by Denis Desro. Earrings \$110, Blue ring \$140. Gold bracelet \$175. Silver bracelet \$165. All by Ben Amun and all at Holt Renfrew.

Green ring \$85 at Voyeur.



Basic brown suit \$670 at Rodier stores. Chiffon pochette \$29. Lace-up flats \$88 at Pegabo. Joan and David's "Ostrich" slip-on \$150 at Brown's Pump \$350 at Quinto. Gloves \$45 at Le Sieu Duluth. Corporate croco attaché case by Courrèges \$685 at Courrèges Rockland, Garbo TMR.

Watches, from the wrist up. Christian Ricard at Raymond Des Cartes. Christian Ricard at Bijoux Julie. Both \$150. Calvin Klein stainless steel \$295 at Holt Renfrew. Eska watch with croco strap \$450 at Voyeur.



*brown
sWings,
night*

is black as pitch,

with bubble and sparkle. If you only get a few brown things this fall, we vote for these. And since a season never passes without something new and black, we want to party in this dress.

Hustle and button-up bustle:

Comrags jumper \$120 and see-through Kimono shirt \$65 at Haarlem, Showbis, and Sports Chalet. Mollie Gladstone earrings \$100 and evening bag \$45 at Caprice Cosmetics and Lindor stores.

*Photos: Monic Richard
Styling: Monique Macot
Makeup: Mélanie Champagne
Hair: Graeme McEwen for La Coupe*

LE BAL DES DÉBUTANTS

par Anne Gardon

Café B.D.

5026 Ave du Parc,
270-1095

Le Continental

4169 rue St-Denis,
845-6842

La Cie

3964 rue St-Denis,
844-6616

RODERICK CHEN



Jean Goneau et Jacques Brosseau, les deux associés du Café B.D.

Vous est-il arrivé de lire un article sur Montréal dans une revue étrangère et de dire, "Tiens, ça date ça!" parce la moitié des restaurants mentionnés étaient de l'histoire ancienne?

La survie des restaurants est chose précaire dans notre bonne ville, et pourtant il continue d'en pousser comme des champignons après la rosée. Alors j'ai voulu savoir! Pourquoi ouvre-t-on un restaurant, et comment? Quelles sont les bonnes intentions qui animent (toujours) les nouveaux restaurateurs et quels sont les résultats face à la dure réalité?

Au **Café B.D.**, l'inexpérience des deux associés a donné un café super sympathique qui s'en tient à une cuisine simple, naturelle et personnelle. À la B.D. on ne copie pas, on invente, pour le plus grand plaisir des clients.

Jean Goneau et Jacques Brosseau ne connaissaient vraiment rien à la restauration. Un jour, comme ça, ils ont décidé d'ouvrir un café. Parce qu'ils aimaient sortir dans les cafés, parce que le défi était excitant et parce qu'ils étaient sans emploi. Avec beaucoup d'encouragement des amis, un prêt de la Caisse pop et une subvention aux jeunes entreprises, les deux apôtres ont plongé dans la soupe avec une insouciance qui avec le recul, les épate. Convenant

de leur inexpérience, ils ont quand même eu la sagesse d'engager un personnel qui s'y connaît.

Quatre mois après l'ouverture, la B.D. s'est faite une clientèle qui englobe tous les âges. Les jeunes aiment l'atmosphère et le décor nouvelle vague, les jus frais pressés et les yogourts maison. Les gens de bureau apprécient les salades surprise, les sandwiches copieux et les prix honnêtes. Les retraités se plaisent à y prendre le thé ou le café avec un millefeuille maison ou un sablé. Tout le monde est satisfait.

Nouveau-né aussi, le **Continental** s'accorde à un autre diapason. D'abord les propriétaires connaissent la musique. Pratices Hary, qui tient la baguette, est un ancien serveur du Witloof. Et à travailler pour les autres, il a synthétisé certaines idées sur l'art de la restauration. Cependant, il sait qu'avant d'en mettre quelques-unes en pratique - son service de grands crus au verre, par exemple -, il lui faut des assises solides et c'est là-dessus qu'il travaille avec ardeur.

En quelques mois, son enthousiasme a su attirer une clientèle très "hip", des artistes et une certaine intelligentsia montréalaise qui navigue entre le Café Chérier, l'Express

et maintenant le Continental.

J'avoue être confondue par le décor de "diner" américain des années 50, inox et tabourets au bar. Il faut aimer! Par contre, je ne suis nullement sceptique quant à la réussite du Continental.

Au menu, quelques plats deli comme la pizza, le smoked meat (maigre) et les frites sont là apparemment pour ne pas faire mentir le sous-titre de bistro américain. Le reste est d'inspiration française avec une incursion en Espagne pour un gaspacho et au Mexique pour le ceviche (poisson cru mariné). Le zèle du chef émerge dans les petites touches spéciales. Un contrefilet (qui était cuit à la perfection) servi avec une sauce d'Auvergne, c'est-à-dire au fromage bleu. Des pâtes fraîches aux moules où des mollusques charnus volaient de justesse la vedette aux superbes pâtes dans une sauce tomatée et épicée à la perfection. Mais la plus belle surprise nous attendait au dessert. Les trois sorbets (melon de miel, cantaloup et mangue) sur coulis de framboises et le granité à la limette et à la tequila valaient à eux seuls le déplacement. (\$50 pour deux sans vin).

Après le naturel ingénu de la B.D., l'enthousiasme débordant du Conti-



dins de veaux à la crème de ciboulette, au minute de saumon au citron et à l'avocat, au Paris-Brest au fruit de la Passion, au gâteau choco-amandes. Et je n'ai trouvé aucune faute, si ce n'est une timidité dans l'assaisonnement de certaines sauces, celle du saumon entre autres. Quant à la spontanéité, elle ne se révèle qu'après plusieurs dégustations du même plat. Je me promets donc d'y retourner et je vous en reparlerais.

mental, je suis tombée sur de vrais routiers de la restauration à **La Cie**. Les quatre associés viennent tous du milieu, un des Magnardises, un autre de la Côte à Baron et deux de Prévost et Cie dont le chef, qui supervise les menus des deux restaurants.

C'est ce menu qui est fascinant. Le reste est la quintessence des années d'expérience accumulées par les proprios. Aucun détail - du décor rétro bonbon, du service, de la carte des vins, de la musique - ne laisse à désirer. Le terme qui qualifierait le mieux la Cie serait "sleek" (soigné, bichonné, poli: la traduction est difficile).

Par contre, la cuisine se dit spontanée. Ça veut dire des recettes de base interprétées au grès des arrivages. Prenons les rognons de veau au vinaigre de Xérès qui, soit dit en passant, étaient délicieux. Si le chef reçoit des chanterelles dans l'après-midi, il les ajoutera aux rognons pour la version du jour. Ou si un client les préfère à la moutarde, le chef se fera un plaisir de l'accommoder. Autre souplesse du menu, les portions réduites pour les petits estomacs ou pour ceux qui aiment goûter.

Et je ne me suis pas privée de goûter: aux rillettes de poisson, sauce rouille, au bouillon de crustacés parfum de safran, aux grena-



Prévost & Cie

Une cuisine délicate et un plaisir toujours renouvelé!

Avec le retour du soleil, retrouvez l'intimité de notre toit-terrasse.

(De 11h30 AM à la fermeture)

5322, boul. St-Laurent
Montréal 273-7499

Restaurant

香港

Hong Kong

Cuisine chinoise
barbecue dans
le plus pur style
de Hong Kong

Commandes
pour emporter

1023 Bd. St-Laurent, Montréal.
H2Z 1G4 Téléphone: 861-0251

Le Dernier Cri

Pour déguster le dernier cri en matière de cuisine, venez au restaurant qui s'appelle... Le Restaurant.

Notre menu reflète tous les courants de la cuisine d'aujourd'hui, et offre des "festivals" sur des thèmes originaux. Le tout à la pointe de la recherche culinaire internationale.

Nous vous invitons aussi à explorer, avec notre savant sommelier, la carte des grands vins du monde.

Dans le cadre unique que vous offre Le Restaurant, vous aurez l'occasion de goûter à la fine pointe de l'art culinaire - à la vraie cuisine "dernier cri".

MAL/JUIN

Vive les vins américains!

Dîner de cinq plats avec dégustation de 5 excellents vins.

49 \$ p.p., taxes et service en sus

JUILLET-AOÛT

Les recettes du soleil

Notre chef crée chaque semaine, en spécial, des dîners uniques et intrigants.

À partir de 25 \$ p.p., taxes et service en sus

le restaurant

Le Quatre Saisons

1050, rue Sherbrooke ouest

Pour réserver, veuillez composer le 284-1110



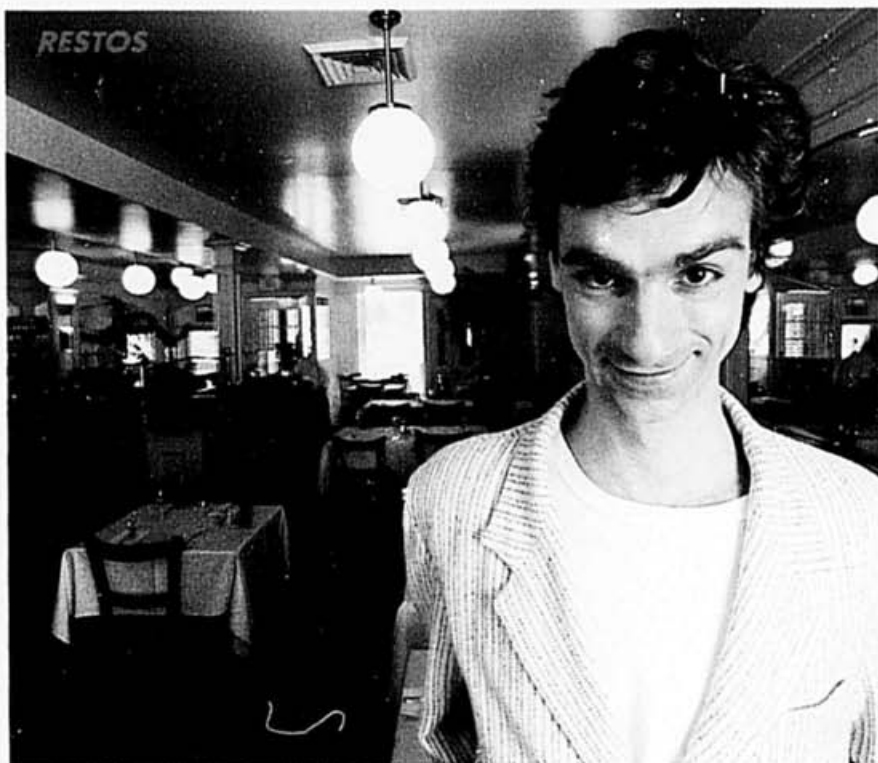
Bar - Restaurant - Traiteur

Cuisine française
décor élégant
piano bar

stationnement souterrain
disponible

ouvert dès 7h du matin

801, boul. de Maisonneuve
ouest, Montréal
849-6331



RODERICK CHEN

LES SERVEURS DE MONTRÉAL MAX, L'ARTISTE AU TABLIER

Cinq soirs par semaine, de 17 heures à 3 heures du matin, Max est en représentation. Dans la pièce de boulevard "Un soir au Witloof", il tient le rôle du serveur, un personnage plutôt marrant, qui se fait un devoir de détendre l'assistance. "Mes problèmes, je les oublie à la porte, dit-il. Les clients viennent ici pour passer une soirée agréable, se payer du bon temps et de la bonne bouffe, et n'ont que faire d'une tête d'enterrement".

Max a le métier dans le sang. Un papa barman, une maman serveuse, il a fait lui-même le saut à 14 ans... comme plongeur. Ensuite, bon, il a roulé sa bosse pas mal, sans véritable but, ni port d'attache. Un party non-stop qui s'étale sur plusieurs années. Car derrière son look d'éternel adolescent, Max cache 32 chandelles. Une étape.

Depuis quelque temps, il met son fric de côté pour renflouer son arsenal musical, au départ un dada, aujourd'hui, une passion. D'ici un an, j'espère pouvoir présenter un produit bien figolé, une douzaine de chansons que j'interpréterai sur scène. Ce sera un spectacle différent, dans lequel, en plus des mélodies, il y aura de la magie", promet-il, des étoiles dans les yeux.

En attendant, le rideau va se lever, et Max court revêtir son costume. Parce qu'en attendant, the resto must go on...

Witloof, 3619 Saint-Denis,
tél.: 281-0100

Jean-Yves Girard



La Cie

Un nouveau restaurant à Montréal...ou la cuisine spontanée, maintenant rue Saint-Denis.

Cuisine ouverte jusqu'à 2h du matin. Les Jeudis, Vendredis et Samedis

C'est un rendez-vous! Découvrez le bar de La Cie pour l'atmosphère recherchée d'un 5 à 8.

3964 rue St-Denis 844-6616

RESTAURANT

南海
South
Seas

The finest
cantonese
and
szechwan
cuisine
over 300
selections

fully
licenced
10 minutes
from
downtown
ample free parking

6690 St. Jacques O.
Montréal 489-3897



Georges Pothier

Paul Houde

Pierre Rinfret

Lyne Rouillé

Jeannine Ross

Jacques Lemieux

Manon Lépine

Yves Hamel

Claude Baril

CFGL FMI 105.7

LA MEILLEURE ÉQUIPE SUR FM

ARTS

ARTS VISUELS

SERGE LEMOYNE

JOURNAL POLAROID D'UNE CRÉATION

par Claire Gravel

S'il fallait définir l'art contemporain au Québec par un seul artiste, Serge Lemoyne serait celui-là. Ses oeuvres opèrent la symbiose vivante de l'automatisme, du platicisme, de l'art pauvre. Il a fait trembler les musées et les galeries par ses projets révolutionnaires. Ce célèbre ex-candidat du parti Rhinocéros a même endossé pendant dix ans les couleurs du Canadien. À compter du 1er août, Serge Lemoyne "bagarreur culturel" s'attaque à l'événement STATIONS des Cent jours d'art contemporain.

Histoire de marquer le coup, MTL a confié à Serge Lemoyne un appareil Polaroid pour qu'il puisse croquer lui-même les différentes étapes de sa création. Résultat: un journal de bord, un agenda commenté qui dévoile la genèse intime d'une oeuvre.

Mardi 2 juin

"Au départ, j'ai fait des tableaux à partir des lettres du mot station, avant que je me décide à faire les formes. Ensuite, j'ai voulu faire un grand tableau avec un oeil en plein centre, un tableau dans le tableau. Il y a eu 6 projets en 6 mois, jusqu'à l'idée de faire des petites boîtes en bois, mais ça avait l'air de cabanes à oiseaux. Puis j'ai voulu faire 14 formes différentes, comme autant de stations d'un chemin de croix." Lemoyne travaille avec le hasard. L'oeuvre se définit par improvisations successives où les formes s'auto-génèrent à une cadence hallucinante.

Sur la photo "panoramique" de son studio, une maison, celle de Serge Lemoyne, à Acton Vale. Un point de référence puisqu'il envisage de la peindre et de l'emballer.

Mercredi 3 juin

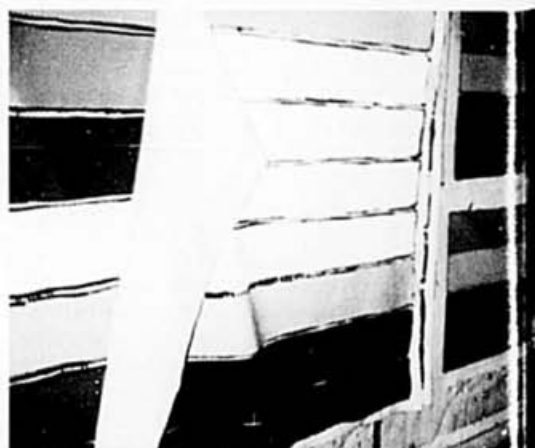
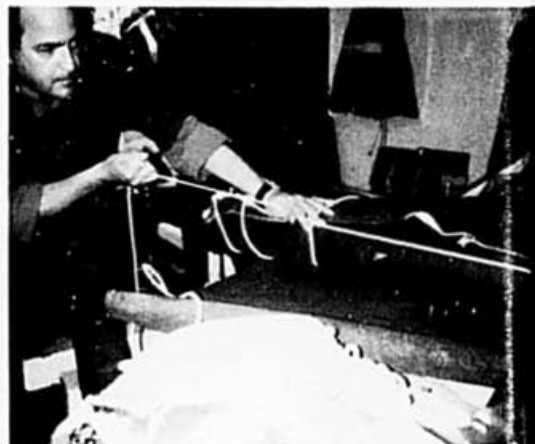
Lemoyne commence à travailler à partir de ces formes de base faites de tapis recyclé noir enroulé autour d'objets quelconques ou de masses de styrofoam, solidement attachés avec de la corde à bateau. "La matière est noire, naturellement. Il n'y a pas de blanc ni de couleurs encore, et effectivement, il va y avoir des collages de toiles par-dessus, qui vont venir animer les formes. Ce qu'il y a à l'intérieur n'a pas d'importance."

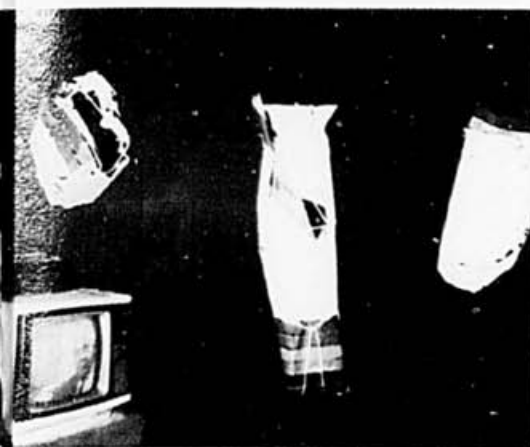
Jeudi 4 juin

"Ces bandes de couleurs sont des études chromatiques préliminaires que j'ai faites l'hiver dernier. Ces compositions ont été réalisées dans le but éventuel de peindre ma maison et en fonction de l'événement Stations. Mais je ne savais pas comment et pourquoi les utiliser."

Vendredi 5 juin

- Le sens de l'oeuvre?
- Ma recherche ne se fait qu'au niveau de l'espace.
- Et les allusions aux totems, à l'art amérindien?
- C'est inconscient. Mon art se réfère aux totems dans la même mesure que ceux qui faisaient des totems pouvaient se référer à l'art. C'est pas plus important que cela. C'est bien après d'ailleurs, qu'on a dit que c'était de l'art."
- Mais voyons, Serge Lemoyne, les indiens produisaient des objets religieux.
- Et alors? Mon art, c'est ma religion. Quelque chose de magique et de mystique.





Vendredi 5 juin

Les formes ficelées sont grossièrement couvertes de peinture blanche. Les "paquets" sont aussi peints à l'envers pour pouvoir être assemblés de n'importe quel côté. Mais Lemoyne s'énerve: "Là je te dis: je vais faire ceci, cela. Mais je ne veux pas me sentir obligé de le faire. Parfois on devient esclave de ce que l'on dit." Cinq fois, les formes ont disparu de leur premier emplacement, déménageant d'un mur à l'autre.

"J'ai pris la photo de Bernard Lamarre sur la télé parce que Lamarre, dans un atelier d'artiste, c'est drôle..."

STATION I, II, III. Trilogie pour un triangle noir: hommage à Christo, hommage aux plasticiens, hommage aux automatistes, de Serge Lemoyne, Cent jours d'art contemporain, du 1er août au 1er novembre, 3576 Ave du Parc, Les Promenades, Espace 4306, infos: 288-0811.

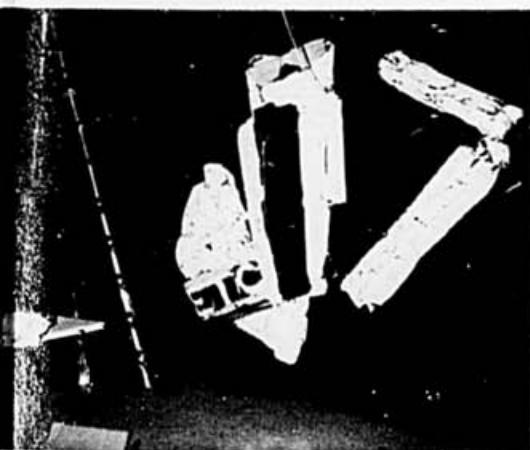
Les photos ont été prises avec un film Polaroid Spectra.



Mercredi 10 juin

"Dans mon atelier, ça a l'air immense... J'attends de voir comment les formes vont agir dans l'espace. Je vais faire les autres formes en relation. Les choix se font à mesure. C'est vraiment un "work in progress": pas de plan, pas de schéma. Je me réserve le droit de tout changer jusqu'à la fin. Je suis pour l'art vivant."

"À un moment, tout le mur était plein de ces formes empilées sans aucune structure. Déjà c'était intéressant."



Mercredi 17 juin

Une fois déménagé dans l'espace des Cent jours, Lemoyne s'impatiente: il y a trop de bruit, les électriciens aménagent, les escabeaux traînent partout. "C'est quasiment pas travaillable. Ce que j'aime, c'est le moment avant de partir d'ici, quand tout est tranquille: c'est là que les images se placent. Tu t'arrêtes, tu bouges pas, tu regardes ça, c'est là que ça opère."

Lemoyne laisse tomber les 14 stations. "L'espace est plus propice à trois formes. Plusieurs stations l'auraient réduit. Maintenant, il y a trois problématiques différentes, trois points de chute (du Christ?). Je mettrai des sous-titres en latin (rires). Qu'est-ce qui peut arriver? Le point de chute intérieur."



Lundi 22 juin

L'oeuvre fait le pont des écoles: le tapis est peint de façon automatisée, les études chromatiques font néo-plasticisme et le tout est empaqueté à la Christo. "C'est une transition...et les lettres font partie de ce recyclage de petits tableaux que je ré-intègre dans l'oeuvre. Ça peut disparaître aussi...Tu vois cette forme-là, avec du vert: je ne l'aime pas, je vais l'enlever".

Lemoyne parle des affres de la création: "J'ai hâte d'avoir fini, d'être satisfait. Ça devient un casse-tête, c'est difficile de savoir s'arrêter. La création, pour moi, c'est quand tu décides que c'est fini."

THÉÂTRE

TESS IMAGINAIRE L'HORREUR EST SERVIE CRUE

Tous les spectateurs ont un même fantasme: entrer dans le spectacle et le vivre. Et face à une oeuvre qui secrète la peur, c'est encore pire: le public oscille continuellement entre le je-ne-veux-pas-voir et le je-veux-voir, ce qui l'amène dans la direction du je-veux beaucoup plus loin que d'habitude. "À la Licorne, dit Mario Boivin en souriant, c'est merveilleux: le public est tout près et partout, on peut donc l'agresser de toutes parts."



Pipo Gagnon dans *Gilles Vachon, Incendiaire*.

Mario Boivin est metteur en scène et l'âme dirigeante du groupe Tess Imaginaire (rappelez-vous: *la Dernière Heure d'Harrison Fish* et *Air froid*). Avec le dramaturge Siegfried Gagnon, il vient de mettre au point un spectacle inquiétant intitulé *Gilles Vachon: Incendiaire*.

Si l'horreur et le fantastique se sont toujours bien portés au livre, le cinéma puis la radio en ont dépossédé le théâtre. Le Grand Guignol s'est éteint entre les deux guerres et on ne va plus au théâtre pour avoir peur.

"Pourtant, dit Mario Boivin, le théâtre est propice à la terreur car c'est un art qui se prête magnifiquement à la création d'ambiances. Pour provoquer une réaction extrême, il faut simplement établir son contraire: la violence ne peut éclater vraiment que dans le calme. Il s'agit de placer le spectateur en état d'insécurité, qu'il s'attende à quelque chose sans savoir quoi. La musique est, dans la création de ce climat, d'une aide précieuse: coupez le son en écoutant un *Dracula* et cela devient très drôle."

L'auteur, Siegfried Gagnon, tient à ce que l'horreur naisse au sein du quotidien, un peu comme chez Stephen King. Il dit écrire sans courir



LE PREMIER
APPAREIL-PHOTO
TRANSPARENT DU MONDE.

VOICI LE SYSTÈME SPECTRA ONYX POLAROID

L'ART DE PHOTOGRAPHER EST PLUS CLAIR QUE JAMAIS.

Le nouveau Système Spectra Onyx Polaroid: un classique instantané! Le premier appareil photo transparent du monde.

Vous pouvez maintenant admirer toute la technique qui vous permet de faire du grand art. Le mètre à sonar, viseur à information complète, posemètre au silicium à double lecture et flash d'appoint automatique: un véritable chef-d'œuvre de précision.

Et grâce à l'incomparable film instantané Spectra, tout concourt à vous donner des résultats remarquables... instantanément, des photos si nettes et si vivantes que nous vous les garantissons. Le Système Spectra Onyx Polaroid. Une œuvre d'art... tout comme les photos qu'il vous permet de créer.

après l'effet: l'horreur n'est pas dans le sang, la difformité physique ou la décomposition gluante, elle est dans la tête. Son personnage principal, Gilles Vachon, ne se lave plus depuis déjà quelques années. Il vit dans une cabane. Il ne fait rien de ses journées sinon écouter *Star Trek* et collectionner les cartes de joueurs de sports. "Autour de lui, dit Gagnon, il y a des personnages qui amènent le danger, la tension, des gens qui peuvent provoquer une catastrophe à tout moment: une mère monstrueusement abusive, deux collectionneurs tarés dont un est carrément dangereux, une amie d'enfance disparue de la circulation depuis dix ans. Le tout, situé dans une charmante petite ville..."

Notre vie quotidienne, conclut Boivin, est truffée de terreur, il s'agit de les exacerber en scène. Quelqu'un qui déplace un couteau chez Ibsen, c'est anodin; dans *Gilles Vachon, incendiaire*, ce ne l'est pas.

(Du 11 août au 12 septembre, à La licorne, 2075 rue St-Laurent, infos: 843-4166)

Paul Lefebvre



POUR NE PAS BRONZER IDIOT

La chair est triste, hélas, et vous trouvez que ce n'est pas une raison suffisante pour vous taper tous les théâtres d'été? À défaut de voir du théâtre, vous pouvez lire à son propos.

Au Québec, il y a *Jeu*, dont le récent numéro 43 comprend un dossier sur le théâtre allemand et une réflexion à plusieurs voix sur la *Médée* du TNM. Ça bouge davantage que l'on croit au Canada anglais: chaque numéro de la *Canadian Theatre Review* surprend tant par la diver-

sité de son contenu que par son écriture alerte.

Pour suivre ce qui se fait chez le gros voisin d'en bas tant du côté de la recherche scénique que de la création dramaturgique, rien ne vaut le mensuel *American Theatre*. Et pour ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique, comment ne pas succomber à la somptueuse revue *Théâtre en Europe*: la mise en page est d'une élégance rare et les articles sont documentés et intelligents sans lourdeur aucune. P.L.



LE SYSTÈME SPECTRA ONYX POLAROID

NOUS PRENONS VOS PHOTOS AU SÉRIEUX.

TÉLÉVISION

JEAN-PIERRE FERLAND L'INTRIGANT DE L'AUTRE TÉLÉVISION

par Carole Vallières



LESU F. BELL

Tête-à-tête Ferland/Vallières, à Station-Soleil de Radio-Québec.

Ferland le séducteur, Ferland le tombeur, Ferland le crooner du petit écran. Tous les potineurs vous le diront: Jean-Pierre Ferland traîne une redoutable réputation, celle d'un homme à femmes. Amusé, il s'en explique à Carole Vallières, cette journaliste qui fréquente tous les jours le drôle de coco sur le plateau de Station-Soleil.

(La scène se déroule dans un restaurant quatre étoiles. C'est un midi comme les autres, entre deux répétitions de l'émission. Claude Léveillée est du groupe, et ne se privera pas pour intervenir.)

Carole Vallières Pourquoi aimes-tu tant les femmes?

Jean-Pierre Ferland — Ça n'a pas de poil, ça a une petite taille... Ça met de bonne humeur le matin...pis ça coûte pas trop cher!

C.V. — Comment t'y prends-tu pour séduire?

J.-P.F. — Moi je n'ai qu'une façon: faire rire. Je danse bien: une fille qui tombe dans mes bras, elle s'en souvient! Après ça, je ne montre pas mon caractère, j'essaie de jouer au doux. Je ne me montre pas en costume de bain: j'attends qu'elle m'aime avant! Mais le mieux pour séduire, c'est de jouer le naturel. Ça, ça pogne en maudit.

C.V. — Séduis-tu pour séduire, pour le kik?

J.-P.F. — Non, j'y pense d'avance, je reste en arrière, je n'impose jamais rien. Et puis...je ne suis pas séducteur. Si je joue la séduction, c'est bien malgré moi.

C.V. — Pas possible! Entendre ça et ne pas devenir sourde!!!

J.-P.F. — JE TE JURE, parole d'honneur. D'abord, je ne ferais pas ça à ma blonde. J'ai

pas le goût, j'en ai assez séduit, j'ai mon quota de séduction. J'ai été chanceux aussi, j'ai eu de belles femmes...

C.V. — Ton dépuçelage ressemble-t-il à ta chanson *Marie-Claire*?

J.-P.F. — Oh! non. Il est arrivé à 21 ans, je me suis marié puceau, je ne m'étais jamais masturbé, je n'avais jamais touché à des seins et ça faisait 7 ans que je sortais avec la même fille. J'étais le plus pur des jeunes mariés!

C.V. — Fidèle?

J.-P.F. — Oui. Parce que si pour un corps de femme tu te laisses aller, c'est le départ de la rupture. Je préfère fermer les yeux...ou faire un grand détour.

C.V. — À quel âge as-tu découvert ton pouvoir de séduction?

J.-P.F. — À 30 ans, quand j'ai commencé à avoir du succès. Moi j'ai fait ce métier-là pour rencontrer des femmes. Parce qu'un chanteur, avec la scène, les éclairages, c'est un personnage. Quand on est sur scène, on est sexy. Et après, ça nous suit.

C.V. — Faut-il être séducteur pour être animateur?

J.-P.F. — Oui, mais le mot séduction n'est pas correct.

Claude Léveillée (qui écoutait religieusement) — C'est du charme. Ça, tu l'as ou tu ne l'as pas.

J.-P.F. — C'est ça. Pour les années à Station-Soleil, il faut de l'amitié, du charme, de la générosité, du plaisir.

C.V. — Tu es entouré de femmes, ce n'est pas un hasard!

J.-P.F. — Oui, c'est un hasard. Écoute, sois raisonnable: les filles, c'est plus joli à regarder, c'est beaucoup plus expressif, et en plus, tu n'as pas que le visage à regarder...

C.V. — Et tu touches beaucoup tes invités?

J.-P.F. — Parce que, quand on fait ça, on se surpasse. C'est difficile toucher les gens. Je laisse mon émotion aller. J'ai commencé ça avec Station-Soleil, par hasard. Et puis moi, je ne suis pas un vrai animateur.

C.V. — Est-ce qu'il y a des femmes que tu n'aimes pas?

J.-P.F. — Une femme hystérique qui parle fort, qui crie. Une femme vulgaire ou agressive. Une femme qui se cache derrière sa féminité pour t'insulter.

C.V. — T'intéresses-tu à une femme si tu ne la trouves pas belle?

J.-P.F. — Je ne pense pas. J'aime la beauté, toutes les sortes de beauté, des êtres et des choses. C'est l'affaire que j'aime le plus au monde.

Claude Léveillée — En fait, c'est l'harmonie.

J.-P.F. — C'est ça. Une femme laide manque d'harmonie. Une femme qui a de la barbe, je ne pourrais pas. Une femme qui marche mal, les jambes en canard, c'est fini, je ne peux plus. Ah!... mais la douceur des femmes...

Claude Léveillée — Ce qu'il dit, j'ai l'impression de m'entendre.

J.-P.F. — Moi je peux me vanter de connaître les femmes. C'est pour ça que je les adore...

C.V. — Macho?

J.-P.F. — Oh! non. C'est la pire insulte qu'on puisse me faire. Il y a cinq ans, une femme m'a dit que je profitais des femmes: j'ai arrêté pendant deux ans de faire des chansons d'amour.

C.V. — Pourquoi aimes-tu tant les blagues sexuelles?

J.-P.F. — Parce que je suis un sensuel. Je ne pense qu'à ça. Et je dirais que la langue a été donnée à l'homme pour cacher son impuissance.

C.V. — La femme idéale de ta chanson, c'est celle qui te donne 100% satisfaction...

J.-P.F. — Elle ne s'attache pas, elle est toujours désirable...

C.V. — Mais que fais-tu de la réalité?!

J.-P.F. — Je compose.

JOLIETTE'S MUSICAL FEAST

If the organizers of the OSM's summer program treated its disclosure with all the coyness of a chef with a secret recipe, it was because the people in Joliette had the real

"catch" of the season. *The festival d'été de Lanaudière*, a local event for a decade, has picked up the tempo considerably in the past few years. And this summer, the festival offers a veritable musical feast with an astonishing array of "pièces montées." Below, MTL serves up a selection.

August 1 Luc Beauséjour, Joliette-born harpsichordist and student of such luminaries as Kenneth Gilbert, Bernard and Mireille Lagacé, plays Bach, Scarlatti, and Couperin — one of whose works is teasingly titled "Tic-toc-choc." An amuse-gueule?

August 2, 4 l'Ensemble Claude-Gervaise, Renaissance music specialists offers the very appropriate dish of Italian court music that Leonardo da Vinci probably heard in his lifetime. The concerts will be held at the Eglise St-Donat (St-Donat) and the Eglise Marie-Reine-du-Monde (Rawdon).

August 3 Internationally-known guitarist **Alexander Lagoya** treats us to a paella of Sor, Sanz, Villa Lobos and the very difficult "España" of Albeniz—a composer who also delighted in torturing pianists' fingers.

August 6 Pianist **Peter Roesel**, former lauréat of the Tchaikovsky and winner of our own prestigious Concours international serves a substantial



DUBREUIL-BREYTON

entrée of Schubert's A major and Beethoven's "Waldstein," topped off splendidly with Mussoorsky's "Pictures at an Exhibition." All of this rich fare has to be

downed by a robust red wine, equally rich and bouqueté. It is the heart of any feast. **Alicia de Larrocha** is an artist who needs no introduction: renowned for dazzling virtuosity and the purity and vigour of line. In her recital, we'll have a taste of both. Along with Mozart, she will perform Enrique Granados' "Goyescas" and "El Pelele" (the straw man). Goyescas was inspired by paintings of Goya and also written by Granados as an opera. It is considered an extremely difficult work and one that de Larrocha is famous for "tossing off" with consummate ease.

August 11 Frans Bruggens, world-famous baroque flutist.

August 17 Janusz Olejniczak, winner of the Prix de Chopin at Warsaw. **August 18 and 21** his compatriots of the **Quartet Wilanow** give us generous helpings of Schumann.

August 23 *The pièce de résistance*. Opera star **Gwyneth Jones** sings arias in recital.

All concerts are at 8:30 p.m., Salle Rolland-Brunelle in Joliette. Ticket information: Lib. René Martin: (1) 589-5676. Ticketron: 288-2651. Don't delay: they're selling like those proverbial hotcakes.

Carolyn Jones



LA GALETTE DU MOIS

Envoûtante, chaleureuse, chaoyante, émouvante, frissonnante, jazzy, Belge, cool, belle, puissante, intéressante, internationale, francophone, étonnante, froide, lointaine, poétique, sinieuse, directe, moderne, séduisante, jouissive, classique, mélodique, rétro, calmante, rassurante, émotive, anglophone, noire, lancinante, invitante, **Viktor Lazlo**, c'est tout ça et encore plus...

(Viktor Lazlo — **She** — Polygram 832 257-1)

Laurent Saulnier

TESS IMAGINAIRE présente

Gilles Vachon

INCENDIAIRE I

TEXTE: SIEGFRIED GAGNON
MISE EN SCÈNE: MARIO BOIVIN

Du 11 août au 12 septembre
du mardi au dimanche à 21:00 hres.

LA LICORNE
RESTAURANT-BAR-THÉÂTRE
2075, boul. St-Laurent, Montréal H2X 2T3
(514) 843-4166
direction artistique: La Manufacture

BAIN DE FOULE

Le marché Jean-Talon Ils sont beaux, mes légumes

Jean Benoît Nadeau

Véritable locomotive sociale, le marché public apparaît sur l'île dès 1611 avant même que Ville-Marie ne soit fondée en 1642.

Des 19 marchés actuels, Jean-Talon rayonne dans toute la plaine du St-Laurent. Les marchands attendent longtemps le privilège d'y ouvrir l'un des 130 comptoirs.

Au fil des ans, Jean-Talon est devenu une Fiesta Latina cosmopolite saisonnière où l'on retrouve ses amis sous prétexte d'acheter. Québécois, Italiens, Indous, Grecs, Haïtiens marchandent au poids, à la botte ou à la douzaine, oeufs, melons, piments, fraises et radis. Du cueilli la veille.

Le rat des villes y côtoie le rat des champs sans intermédiaire. Le citadin renoue avec les cycles de la nature.



Abbas, Mohamed et Sami: 2 000 melons d'eau par semaine. Les produits sont lancés sur le marché dès qu'ils sont cueillis. "C'est pas des photos pour l'émigration, ça?"



Tony vend sa salade depuis 26 ans.



Anatole, amuseur public.

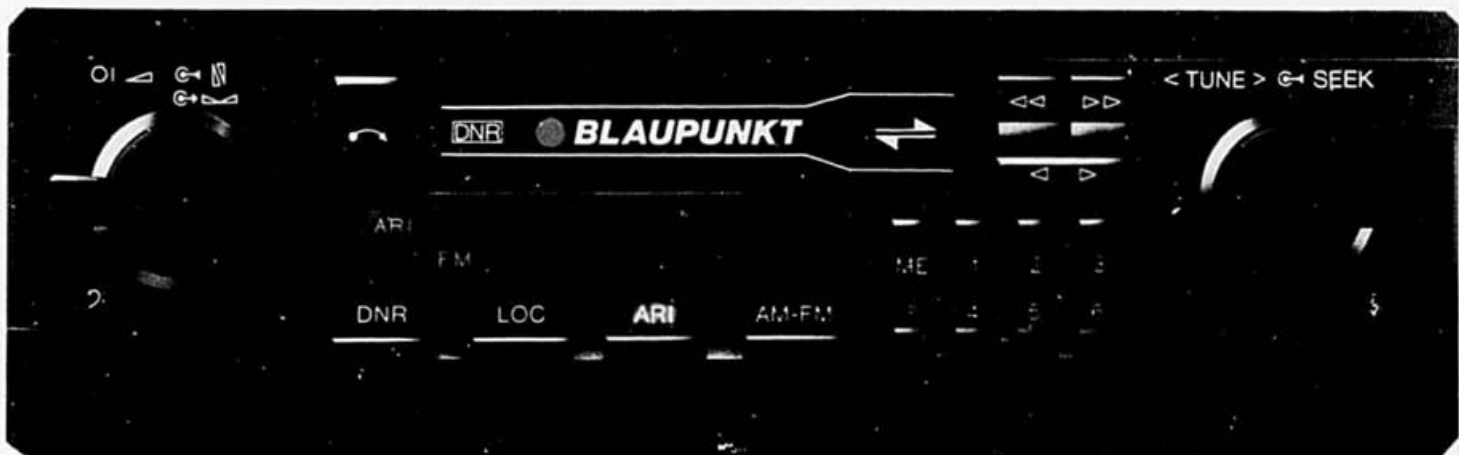


Jennifer Maduro, responsable de la promotion des marchés publics. "Presque pas de loi, des règlements à l'amiable. Si un producteur arrive avec une primeur de Québec (vendu plus cher), les commerçants le lessive jusqu'au trognon en baissant les prix. C'est la guérilla. Une chance que les haut-parleurs sont interdits."



Féboné Maxis, une voisine du marché qui vient dire bonjour.

Deux virtuoses de la haute performance.



Sur la route, la performance est ce qui importe le plus, tant pour les stéréos d'automobiles que pour les voitures.

La raison de la supériorité évidente de Blaupunkt dans l'arène hautement concurrentielle des fabricants de stéréos d'automobiles est toute simple. Blaupunkt assure la mise au point et la fabrication de presque tous les composants de ses systèmes audio-stéréo d'automobiles, de la circuiterie à l'antenne, en passant par les micro-plaquettes hybrides.

Rares sont les fabricants qui peuvent en dire autant.

C'est sans doute pourquoi les Blaupunkt font partie de l'équipement de série des Lotus, Rolls-Royce, Ferrari, Aston-Martin, Porsche et autres championnes de la route.

Comme les grands esprits, les grands noms se rencontrent. Alors, venez rencontrer votre marchand Blaupunkt pour faire l'essai des stéréos d'automobiles Blaupunkt, dont la performance vous transportera.

Après tout, cela vaut la peine de faire un petit effort pour obtenir de grandes performances.

Incidentement, le virtuose de la

vitesse illustré sur la photo du haut a été construit par Porsche et peut foncer à plus de 350 kilomètres à l'heure. Foncez vous aussi chez votre marchand Blaupunkt pour découvrir ce qu'on entend par une vraie performance.

Robert Bosch Inc. 6811, avenue Century Mississauga (Ontario)
L5N 1R1 Tél. : (416) 826-6060

GRUPE BOSCH
BLAUPUNKT
Un petit point
qui fait toute la différence.

SI PIQUANTE, SI BEEFEATER



LE PLUS "IN" DES GINS.